

Etape 3

Néolithique

(*Fructification*)

Introduction

Le Néolithique ou âge de la Nouvelle Pierre -ou Pierre polie- débute au IX^e millénaire av. J.C. au Proche-Orient, en Grèce vers le VII^e millénaire, en Chine vers le VI^e millénaire et inclut dans ses dernières phases le Chalcolithique ou âge du Cuivre qui prend fin au III^e millénaire en Anatolie avec le bronze. C'est la période où l'Homme se sédentarise en les premiers villages et passe d'une activité de collecteur à celle de producteur (domestication végétale et animale). Ce passage s'accompagne d'un tel changement que l'on pourrait croire que tout de la civilisation débute à ce moment-là si nous n'avions reconnu les étapes préalables nécessaires à son éclosion : la « révolution néolithique » constitue en effet l'émergence d'un mouvement préparé de longue date par le puissant processus génésique imputable aux semences et aux matrices incluant l'effet spectaculaire de la fonte glaciaire (Déluge) qui touche alors à sa fin.

En cette période qui s'accompagne du déplacement massif de certains peuples à la recherche d'un territoire, de la multiplication des contacts et des échanges entre les communautés, de l'enrichissement des langues comme du registre symbolique, il devient difficile de discerner les multiples influences entre les cultures.

Avec les premiers villages se répandent les cultures mégalithiques (dolmens en tous genres)¹ un peu partout de l'Asie à l'Atlantique, précédant de peu les tholos, mastabas, ziggourats et autres pyramides. Les mégalithes instaurent les premières grandes architectures et points de ralliement faisant fonction de centre de la vie culturelle et sociale, de « totem », d'« horloge », de catafalque ... où se perpétuent les initiations, les cultes funéraires, les danses et les rituels assurant la différenciation et la prospérité des communautés.

Ainsi, avec la sédentarisation, la domestication, l'anthropisation des paysages et l'architecture, se développent la complexité des sociétés qui entrainera l'apparition du phénomène urbain à l'étape suivante du cycle.

Voyons un peu plus en détail ce qui se joue dans les différents domaines de la technologie, de la psychologie, de l'organisation des sociétés et du religieux.

Généralités

Mobilier, ustensiles, outils

Concernant le mobilier, des milliers d'ustensiles nouveaux témoignent de techniques de fabrication et d'un mode de vie nouveaux : accompagnant outils et armes en os et en corne (andouillers de chevreuil et surtout de cerf) qui conservent pleinement leur usage, faucilles avec éléments de silex servant aux moissons, meules, pilons, molettes pour la mouture, haches de pierre polie, poterie, céramique, métallurgie et autres objets de vannerie ou de tissage s'accumulent de sorte que les étoffes et les cordes remplacent les peaux et les tendons, ainsi qu'en témoignent les écheveaux, les quenouilles, les fusaïoles, les quelques étoffes de chanvre, et que les claies, nasses, corbeilles et paniers faits de rameaux de saules, d'osier, d'orme ou de coudrier reliés par des liens d'écorce se retrouvent dans les palafittes suisses tandis qu'en les grottes espagnoles de Los Murciélagos (Grenade) abondent les sacs, paniers, corbeilles, sandales et filets en sparterie.

Art : De la fusion à la spire

Dans le domaine artistique, la tendance est nettement à la stylisation, au symbolique ou au religieux, les objets figuratifs s'insérant dans des scènes à caractère cultuel (offrandes funéraires, propiatoires ...) : images de haches, de poignards, de rosaces, bijoux, statuettes de Déeses, séries de cupules, figures anthropomorphes grossières ...

Réalisant une rupture par rapport au temps circulaire de la mère du Mésolithique, l'individu du Néolithique trouve un nouvel élan dont témoignent les spires et autres volutes qui tapissent les parois des poteries et des sanctuaires. Cette rupture ou ce lien tranché que soulignent les pratiques funéraires, nous sont suggérés de surcroît d'une manière plus prosaïque mais tout aussi signifiante par le polissage des outils : le tranchant, le rejet de la bavure ou de l'excroissance superflue soulignent l'importance accordée à l'efficacité du processus de séparation en cours incluant la séparation des rôles. Ce vaste mouvement d'émancipation équivalant à un sevrage ayant des répercussions dans les domaines technologiques, utilitaires, artistiques et religieux, implique évidemment un changement d'ordre psychologique avec modification des mentalités et des rapports humains.

Le « sevrage »

Alors que jusque-là les communautés restaient proches de la nature en laquelle l'Homme, immergé en elle, prélevait sa part de nourriture, et que les individus restaient liés entre eux par ce lien particulier de dépendance ou « d'appartenance » qui caractérise celui de l'enfant à sa mère, l'activité agropastorale rompt le lien et la proximité : assimilable à un sevrage, cette rupture entraîne la mise en relief de la personne comme sujet et par suite un gain d'autonomie, une capacité plus grande d'adaptation, une relation nouvelle à l'autre, une intensification de la conscience de soi, de la mort, des limites et du temps (passé, présent, futur, cycle de génération, rythmes cosmiques).

Partout où les hommes se rassemblent et partagent une vie commune, dans les habitats et les lieux de culte des premiers villages où se tissent des liens affectifs durables, on

constate la proximité des vivants et des morts témoignant de l'attachement au défunt, de la conviction -ou du souhait- de survie post-mortem pour garder contact avec les êtres chers dont on a peine à se séparer, avec besoin de laisser des traces, et désir d'atteindre la lumière de l'au-delà dans une sorte de communauté idéale.

Tous ces éléments expliquent les nouveaux défis et idéaux qui se présentent à l'homme et la grande importance accordée aux défunts, à la filiation, à l'héritage, à la figure de l'aïeul et aux divinités féminines qui s'imposent massivement.

L'Ancêtre

L'Ancêtre est le personnage sur qui progressivement se concentre le mouvement civilisateur du Néolithique. Détenteur d'un savoir, gardien et garant de la connaissance et de la survie du clan, de ses codes, de ses valeurs, de son histoire et de son développement, fondateur d'une lignée et d'un clan auxquels il donne sens et réalité historique, l'aïeul devient un personnage clé, archétypal, que le temps mythifie et rapproche du monde des dieux. Tenu comme initiateur et dépositaire d'un lointain passé, s'inscrivant dans une longue filiation imaginaire remontant au Paléolithique (enseignement de l'art de faire le feu, de chasser et de se nourrir) et se prolongeant dans le futur à venir (institutions sociales, cités, nations), il marque la naissance de l'histoire (ou de la protohistoire).

Cet ancêtre par qui se constituent et se transmettent les connaissances et les codes de la culture agro-pastorale et se pérennise la vie des sanctuaires, résume à lui seul la totalité du champ de conscience humain, et institue la tradition des guides, prêtres, devins, druides, gourous, magiciens et guérisseurs au prestige et au statut particuliers selon les lieux. C'est de cette figure tutélaire de l'ancêtre dont elle se dira héritière que l'aristocratie va tirer sa légitimité et va prendre avec le temps une part active dans l'exercice et l'organisation des tribus et de l'Etat puisque d'elle émaneront les chefs de tribus, les rois-prêtres de Mésopotamie, l'aristocratie guerrière des pays nordiques, les pharaons d'Egypte et les souverains de Chine, tous éléments qui feront les caractéristiques de l'étape suivante qu'est l'Age du Bronze par lequel la première phase du cycle va trouver sa résolution et la seconde ses germes.

Occupant une place centrale et quasi religieuse dans le mouvement civilisateur du Néolithique, l'ancêtre est en quelque sorte le porte-parole de la Déesse ou son intercesseur auprès de la communauté et responsable de l'organisation des rituels religieux.

La Déesse, le religieux

Résurgences enrichies des Vénus Callipyges du Paléolithique européen nées avec Cro-Magnon quelques millénaires plus tôt et délaissées par les hommes du Mésolithique pris par la frénésie charnelle après les restrictions de l'ère glaciaire, les Déesse font massivement leur retour au Néolithique.

La perte -ou sevrage- du lien fusionnel à la nature et à la femme liée à l'activité agro-pastorale, fait en effet ressurgir les Vénus du Paléolithique dans son nouvel aspect de Déesse qui désormais toujours accompagnée de son animal, marque le véritable point de départ du religieux qui s'organise en effet autour de son culte (adoration des forces de fécondité) avec autels et sanctuaires et même temples, objets cultuels (sceaux avec idéogrammes, figures humaines et animales, amulettes, vases thériomorphes, masques divins, hache² ...).

La Déesse signe au Néolithique une première prise de distance avec l'objet de la passion, et comble désormais l'espace psychique qui, précédemment occupé par la toute présence de la femme, est désormais libéré par les activités agro-pastorales. Symbolisant la prise d'indépendance qu'entraîne l'agriculture par rapport aux ressources alimentaires, aux personnes, au groupe et notamment à la présence physique de la femme, la Déesse devient celle par qui se réalise le lien au sacré et à l'au-delà. Gardienne du chemin vers le divin, la déesse devient de ce fait la figure universelle par qui le religieux commence à rayonner sur la planète et à unifier l'humanité.

La (re)naissance de la Déesse semble se réaliser au Moyen-Orient sous l'influence croisée de l'Anatolie, de la Mésopotamie, de l'Égypte et surtout de la Syrie-Palestine. A partir du VI^e millénaire, on assiste en effet à une multiplication sans pareille des lieux de cultes de la Déesse : célébrée au cours de fêtes par des offrandes, des prières, des processions et des danses, ses statuettes se répandent de la Méditerranée à l'Inde pendant 6000 ans jusqu'au triomphe des religions monothéistes, son culte subsistant néanmoins jusqu'aux époques classique grecque et romaine, ses temples fermés vers 500 après JC par les Romains laissant la place à d'autres figures féminines comme à la Vierge chrétienne, le lien au divin ne pouvant être brisé.

Parfois stéatopyge, la plupart du temps nue, les jambes ouvertes ou pressant ses seins, flanquée de fauves (lions, panthères...), du taureau ou de la biche, entourée de serpents et d'oiseaux, la « Dame des Animaux » réunit le terrestre et le céleste -ou l'animal et le divin. Image unifiée, humanisée et personnifiée de l'âme humaine et de sa double nature pulsionnelle et spirituelle, elle symbolise et entretient, comme il a déjà été dit (cf. note 2 de Semences, Epipaléolithique) l'alignement du physique et du métaphysique initié par la Vénus Callipyge, et assure en tant que symbole humanisé la diffusion de l'amour, de la justice et de la foi parmi les hommes par le double mouvement de spiritualisation de la chair et de matérialisation de l'esprit.

Symbole de la sublimation de l'agressivité et de la virilité en l'amour sacré, la Déesse généreuse et inflexible assure la protection et la puissance de son peuple à qui elle distribue nourriture physique et spirituelle, tandis qu'elle stigmatise la force et la grandeur d'âme de l'individu. "Haute couture" de la symbolique, la Déesse réalise ce tour de force magistral d'assurer la puissance fécondatrice et la fertilité des êtres humains, des troupeaux et des terres ainsi que les initiations se faisant par un contact direct entre les vivants et les morts.

Révolutionnant les relations avec l'environnement et entre l'homme et la femme, incitant au comportement religieux et ouvrant toutes grandes les portes de la symbolisation, la Déesse devient en effet la "Mère" de l'élevage, de l'agriculture, de l'écriture et des dieux qui lui seront attribués en signe de gratitude ou de reconnaissance, tous progrès ne pouvant survenir sans l'influence bénéfique de l'amour qu'elle incarne, du symbole qu'elle suscite et du sacrifice -ou de la conversion- qu'elle implique.

C'est ainsi que le Néolithique s'inscrit dans un paysage religieux dominé par la Déesse entretenant un climat de sacralité qui y dirige tous les actes comme nous avons peine à l'imaginer aujourd'hui : l'agriculture et l'élevage par exemple n'ont à cette époque rien en commun avec la pratique intensive totalement désacralisée et banalisée jusqu'à l'outrance que nous en connaissons actuellement.

Offrande et sacrifice

En relation avec les pratiques et les phases agricoles liées au processus cyclique de « mort/renaissance », les divers cultes comprenant offrandes et sacrifices - d'animaux mâles et même parfois humains - visent ainsi non seulement à obtenir les bonnes grâces

de la Grande Mère pour la fertilité des plantes et la fécondité des animaux et des êtres humains, mais aussi la possibilité d'une renaissance ou d'une « résurrection » qu'attestent les rituels et les mythes du dieu-fils-amant de la Déesse mourant à la moisson et ressuscitant au Printemps, comme il en sera de Tammouz en Sumer et Akkad, d'Adonis en Syrie, d'Attis en Asie Mineure, d'Osiris en Egypte.

Si l'animal, lorsqu'il est sacrifié, représente une offrande à la Déesse et aux dieux, le végétal représente lui le sacrifice auquel l'humain doit consentir par l'effort et la patience que lui demandent la préparation de la terre et le temps de croissance végétale, l'ensevelissement et la renaissance de la graine, tous phénomènes suggérant le processus mystico-religieux de mort-renaissance que préside la Déesse.

Mort et renaissance

Le mystère de la végétation relève en effet d'un drame cosmique qui devient une métaphore s'appliquant à l'existence humaine. De la naissance végétale (imaginée comme le seul fait de la Déesse –parthénogénèse- puis comme résultat de l'union sexuelle entre le dieu du ciel et la déesse-terre -hiérogamie), à sa récolte -souvent compromise-, ce cycle assimilé à une mort-renaissance (enfouissement de la semence et sortie de terre) laisse entrevoir un retour à la Mère pour y renaître, une immolation pour l'épanouissement futur permettant l'espoir de rajeunissement et d'immortalité.

On assiste donc à l'élaboration d'une religion cosmique avec rénovation périodique du monde, renouvellement ritualisé à chaque fête religieuse du Nouvel An où les combats rituels et les sacrifices stimulent les forces de vie pour l'année à venir. C'est ainsi que le cycle cosmique naissance-mort-renaissance impose la notion de temps et nourrit les cosmologies, les eschatologies et les messianismes du Moyen-Orient pendant des millénaires (Dieux qui meurent et ressuscitent ...).

Le cycle mort-renaissance, bien vite assimilé au cycle du soleil, au plus bas au moment où l'on met la semence en terre, au plus haut lors de la récolte, fait de l'astre solaire la divinité la plus importante des peuples agriculteurs, la Déesse subissant parallèlement une évolution vers la solarisation (qui donnera tout son sens au Chalcolithique).

Avec la Déesse ce sont en fait tous les éléments en rapport avec la féminité qui sont vénérés : il en est ainsi en particulier pour l'élément aquatique comme les sources, les fontaines et les mers, bien que les cultes naturalistes incluent aussi les bois, les rochers, les pics et les collines qui sont autant de parties du corps de la déesse et de ses vertus.

Déesse et valorisation de la femme

La « religion de la Mère » répandue sur tout le Moyen-Orient, s'accompagne évidemment de la valorisation sociale de la femme et de celle de l'espace (habitation, village).

La fécondité féminine, proche de l'énigme de la création (hiérogamos, parthénogénèse, orgie rituelle ...), devient en effet solidaire de la fertilité de la terre et de la régénération de la Nature: les femmes qui connaissent le mystère de la création acquièrent un rôle décisif dans la domestication des plantes et l'abondance des récoltes, deviennent les propriétaires des champs cultivés et sont à l'origine d'institutions caractéristiques (matrilocation, filiation matrilineaire, polyandrie ...). Les lois protègent la femme à qui est attribuée la procréation (surtout au début où le lien entre acte sexuel et conception n'est pas perçu, la filiation par le père n'existant pas). La femme est certainement entrevue comme le premier ancêtre, et c'est elle qui gouverne ou exerce le contrôle en Anatolie (Catal Hoyük, 6500 av. J.C.), en Lycie, en Lydie. Plus tard, à Sumer, à

Babylone, à Nimroud (VIII^e siècle av JC), les femmes signeront des contrats, géreront un patrimoine, exerceront un commerce ; elles seront juges et magistrats, pourront demander le divorce, conserver leurs biens et intenter des procès, prendre deux maris et expulser celui qui les rejette et dont elles ont un enfant ...

Séparation des rôles

Le « sevrage » du Néolithique qui favorise l'avènement du religieux et la valorisation de la femme, prépare aussi la progressive montée en puissance des valeurs masculines. Car si la femme acquiert de nouvelles responsabilités, un nouveau pouvoir et une première émancipation par le soin des cultures qui lui incombe tout naturellement - lorsqu'elle n'est pas elle-même l'initiatrice de la domestication végétale- et la libère partiellement du confinement au foyer comme de son rôle de stricte reproductrice-, l'homme écarté de la relation osmotique multiplie les expériences et accumule des connaissances, de sorte qu'il prend un rôle social de plus en plus important, ce qui ne fait que renforcer la conscience de la différenciation des sexes. C'est en fin de Néolithique, au Chalcolithique, que le masculin s'exalte dans la « solarisation » - accompagnée par la métallurgie du cuivre, de l'organisation de la vie collective des villages, de la multiplication des interrelations et des activités avec nécessité de protéger l'espace et les biens qui va mener au patriarcat et aux institutions étatiques de l'Age du Bronze.

Le Chalcolithique

Le Chalcolithique ou Age du cuivre -que l'on inclut dans le Néolithique- débute autour de 3800 avant J.-C. en Occident avec apparition de la première métallurgie sans doute précédée de la première céramique tout en lui donnant son envol par cuisson de l'argile dans un four permettant la production de récipients de toute forme et de toute taille mais plus fragiles, après que les hommes se soient contentés de récipients de pierre, de bois ou de peau animale.

A la fois technologique et social, le Chalcolithique mène les sociétés égalitaires les plus « simples » aux structures étatiques de l'Age du Bronze.

L'organisation de la vie collective des villages de structure plus clanique que communautaire -tout en restant de type matrimonial-, la multiplication des interrelations et des activités, l'accumulation des richesses (grands vases à provisions ...), le développement de la convoitise et de l'esprit de rapine, la multiplication des hostilités qui nécessitent de protéger l'espace et les biens, entraînent l'édification de murs et de fossés de protection (murs d'enceintes en pierres) et l'importance croissante du rôle masculin s'exaltant dans la « solarisation » et la métallurgie du cuivre menant au patriarcat de l'Age du bronze.

C'est ainsi qu'avec la solarisation du Chalcolithique, un jeune dieu prend place auprès de la Déesse pour régner auprès d'elle et poser les fondations des sociétés monogames, des institutions étatiques et des Cités-Etats qui seront l'apanage de l'âge du Bronze et ses divinités masculines, tandis que les régions célestes, la hauteur et la grandeur infinies des zones sidérales deviennent le siège du « Très Haut » du « tout autre » qu'est la divinité « propriétaire du ciel » vers laquelle s'élèvent les âmes des morts ou que parviennent quelques privilégiés par des rites d'ascension, divinité dont les noms désignent la hauteur, la voûte céleste, les phénomènes météorologiques ... tous

éléments menant progressivement à la suprématie politique et sociale des hommes, à la dégradation progressive du statut de la femme, à la diabolisation des images de la Déesse et à la destitution des prêtresses par les rois établissant une souveraineté de droit divin.

Tentons maintenant de rendre compte de ce qui se passe au Néolithique puis au Chalcolithique sur les lieux mêmes de la formation des germes, en Egypte, en Palestine et au Caucase et sur tout le pourtour de l'axe afro-arctique où ils continuent leur développement, pour ensuite voir ce qu'il en est de cette même période dans les grandes aires civilisationnelles « inséminées » par ces germes : l'Afrique, l'Europe, l'Inde et la Chine après quoi nous rapporterons les événements concernant le Néolithique du continent américain.

AXE AFROARCTIQUE

Egypte

La civilisation égyptienne s'éveille au Néolithique vers 6000 av. JC avec des différences régionales entre la Basse Egypte (Vers 6100 av. J.-C., Fayoum A, Merimbe-Benisalamé, El Omari, Badari), et plus tardivement de la Haute Egypte (Nagada³) sous la double influence du Proche-Orient et du flux africain toujours actif (incluant celui du néolithique ancien du Désert occidental -8500- dans sa phase encore humide) amenant l'Egypte à connaître très tôt le Chalcolithique de la période prédynastique.

Entre le VI^e et le IV^e millénaire les premières manifestations d'une civilisation plus spécialement nilotique trouvées à Badari et à El-Amrah (connaissant peut-être déjà le cuivre -chalcolithique) montrent des villages organisés dans la vallée, avec huttes, inhumation des morts, culture des deux céréales essentielles de l'Égypte, l'orge et le blé amidonnier (*Triticum dicocum*), fabrique d'une sorte de faïence d'un bleu clair (qu'on retrouvera ensuite pendant toutes les périodes de l'histoire), avec traits blancs sur une poterie rouge lissée et sculpture de vases dans la pierre dure.

Enclavée entre déserts et mers l'Egypte montre dès le Néolithique sa préoccupation pour la mort et la volonté de s'assurer une vie dans l'au-delà : les Egyptiens enterrent leurs cadavres près des demeures des vivants, les orientent et les pourvoient en provisions et en mobilier funéraire pour une vie éternelle dans le monde sidéral. Domaine imaginé comme une Déesse-Mère que symbolise une Vache, le ciel est en effet le lieu où le ressuscité allaité par la déesse poursuit sa vie comme personne spirituelle (A l'époque historique, le défunt ira de surcroît se joindre à la suite du roi mort uni au soleil Rê).

Ainsi, parallèlement à l'agriculture, les croyances, les cultes funéraires et les pratiques magiques, tous intimement liés, vont se transmettre de génération en génération pour faire de la religion égyptienne l'une des plus longues expériences religieuses de l'humanité, se perpétuant pendant plus de trois millénaires jusqu'aux Égyptiens des Césars.

Puis le Chalcolithique amorcé entre le V^e et le IV^e millénaire dans les villages nilotiques de Badari et à El-Amrah (Badarien et d'Amratien), semble s'accomplir avec les cultures guerzénienne et nagadienne. On suppose qu'un peuple étranger, de souche chamito-sémitique, venu en passant par l'est du Delta ou par l'ouadi Hammamat et parlant probablement l'ancêtre de l'égyptien historique, encore très proche du sémitique, s'implante alors peu à peu sur toute l'étendue du pays et s'amalgame avec les autochtones, le fond de la population égyptienne historique paraissant dater de cette époque, en dépit des mélanges – assez limités – résultant d'invasions asiatiques, libyennes ou soudanaises.

Avec les poteries de plus en plus raffinées au décor évoluant vers la flore et la faune, on trouve des pièces d'apparat sophistiquées en silex auquel s'ajoute le travail de l'or et de l'argent. Suivent les vases de pierre remplaçant les vases d'argile puis les pièces votives et les sculptures annonçant les bas relief égyptiens et les grandes sculptures. A la fin on trouve des statuettes masculines et de luxueux objets en ivoire.

Syrie-Palestine *et Proche Orient*

Les suites de la culture natoufienne de Syrie-Palestine connaissent la domestication animale et végétale dès le VIII^e millénaire⁴ avec multiplication des communautés agricoles influencées ensuite par les premiers foyers agricoles de Nubie (Soudan) et d'Egypte, et peut-être du Sud-Ouest asiatique (Iran occidental, Turkménistan).

En les villages qui apparaissent vers -7000, les communautés établies sur le culte des idoles féminines comme nous l'avons vu, s'enrichissent de lieux réservés au culte. Les idoles féminines et animales, dont le pouvoir se cristallise dans les amulettes, les fétiches, les masques, les statues ou même les personnages du sage, de l'ancêtre ou du défunt, mobilisent et canalisent la passion, la déploration, l'adoration, le ravissement, l'extase, au moyen de rituels de dévotion, orgiastiques ou funéraires, alternant en pratiques privées et publiques⁵.

Aussi vastes soient-elles, ces communautés qui trouvent leur cohésion dans le culte des idoles et les rituels orgiastiques et funèbres, prennent d'autres aspects en d'autres contrées où les registres personnel et collectif -ou terrestre et céleste- sont mieux différenciés et prennent l'ascendant l'un sur l'autre comme on le constate en Anatolie et en Mésopotamie où évoluent les peuples asianiques (cf. plus loin). Ce sont eux qui, par la distance qu'ils adoptent par rapport au phénomène passionnel grâce entre autre à l'influence caucasienne et aux caractéristiques géographiques et culturelles de l'Anatolie et de la Mésopotamie, participent à la différenciation des cultes.

Chalcolithique en Syrie-Palestine

A la fin du Néolithique, la culture « méditerranéenne » reste dominée par le culte de ses idoles et de la Déesse⁶ (Ashérat, Anat, puis Baalat, Isis-Hathor) que symbolisent des pieux (ou ashérat ou bethel) placés au sommet des collines, et cela malgré la présence de El, le Dieu lointain cananéen qui va s'imposer comme chef du panthéon tout en restant inaccessible et irréprésentable : Dieu ordonnateur, Père de Tout, ayant imprégné ses deux femmes Ashérat et Anat, Etoile du Matin et du Soir qu'il a lui-même

engendrées, tous les dieux descendent du couple premier El-Ashérat.

Au cours du IV^e millénaire, il y a infiltration par la steppe d'éléments de culture mésopotamienne et anatolienne : de petits groupes traversent la vallée du Jourdain et de la Araba au sud de la Mer Morte et fondent de nouveaux établissements dans des régions qui n'avaient jamais connu jusque-là d'occupations sédentaires (comme le Sud palestinien) : les nouveaux occupants vivent de la culture des céréales et de l'élevage du gros et du petit bétail, connaissent le début de l'artisanat et de la métallurgie du cuivre connue depuis longtemps du Taurus au Zagros, alors que la civilisation autochtone de type « méditerranéen » (d'où va naître la civilisation cananéenne) en reste à la pratique de la cueillette et de la chasse, et cela jusqu'au début du III^e millénaire, date à laquelle elle s'affirme et devient agricole tandis que la civilisation des occupants disparaît vers la fin du IV^e millénaire, pour des raisons ignorées jusque-là (détérioration de la sécurité ... ?)⁷. L'ancienne civilisation méditerranéenne ayant sans doute acquis la céramique des anciens occupants, on note l'apparition d'une céramique lustrée grise ou rouge et des sanctuaires construits selon une technique architecturale empruntée à l'Égypte : Aï, première moitié du III^e millénaire. D'autres influences se font sentir : ainsi à l'est de la Mer Morte, un centre culturel de la seconde moitié du III^e millénaire comprend des tombes à menhirs ou à tumulus jouxtant sept pierres dressées. Des rapports étroits s'établissent en effet avec les régions voisines, et des échanges commerciaux avec les pays plus éloignés. La Palestine cananéenne s'ouvre alors aux influences extérieures dont celles de la Mésopotamie (modèles métallurgiques) et surtout de l'Égypte (nombreux vases trouvés dans des tombes royales ou privées d'Égypte). L'inauguration de relations avec l'Égypte, à travers le désert du Sinaï, vers la fin du IV^e millénaire, est un événement de première importance, car la Palestine désormais cananéenne n'est désormais plus un « cul-de-sac » et devient zone de passage où se croiseront les influences des grands empires d'Égypte et du Proche-Orient asiatique.

La pénétration égyptienne croissante et les rivalités locales provoquent une réorganisation des agglomérations palestiniennes en villages fortifiés (construction de remparts, agencement de la distribution des habitations, aménagement de rues, de greniers et autres bâtiments publics) sans que ces agglomérations ne soient encore des centres régulateurs et distributeurs des ressources (pas de marchés, artisanat peu développé, organisation sociale peu élaborée, les villes n'apparaissant qu'au IInd millénaire avec les Hyksôs - 1800).

A la fin du III^e millénaire, l'influence culturelle de la Mésopotamie par l'intermédiaire de la Syrie remplace celle de l'Égypte de la Première Période intermédiaire et du début du Moyen Empire qui n'est provisoirement plus en état d'intervenir. Des populations semi-nomades venues de la steppe, peut-être comme contrecoup de l'établissement des Sémites Amorrites en Mésopotamie, franchissent le Jourdain, pénètrent de nouveau en force en Palestine et s'y installent : les agglomérations sont détruites et abandonnées, et l'économie palestinienne retourne à l'élevage. A partir de là, Canaan connaît ses premières principautés et le culte dominant de Baal (cf. Age du bronze).

Anatolie, Mésopotamie (*Les Asianiques*)

Voyons maintenant comment les peuples dits asianiques (de l'Anatolie à la Mésopotamie), en lien direct avec l'axe afro-arctique et avec la Syrie-Palestine en

particulier, participent au VII^e millénaire à l'élaboration et à la différenciation des cultes relatifs à la Déesse et à l'orientation singulière de la culture en se différenciant selon le versant de l'axe occupé, anatolien ou mésopotamien.

Entre le Caucase et la Syrie-Palestine, de l'Anatolie à l'Iran, les peuples dits « asiatiques » (les futurs Hattiens, Hourrites, Vanniques, Sumériens et peuples du Zagros) montrent déjà une certaine différenciation Est-Ouest, avec prédominance donnée au terrestre pour les uns (Ouest) ou au céleste pour les autres (Est). Ainsi tandis qu'en Anatolie la crypte se généralise et occupe le sous-sol des maisons, comme c'est le cas à Catal Hüyük, ce sont plutôt les sanctuaires ouverts et les cérémonies publiques qui l'emportent en Mésopotamie, différenciation qui aura des conséquences de l'Europe à l'Inde (cf. infra).

En Anatolie, dans cette culture d'Europe orientale occupant les vallées des Balkans, les larges plaines bordières de la mer Noire, les plaines de Thrace et de Thessalie⁸, la cité-citadelle labyrinthique de Catal Hüyük et ses 32 ha, ses 7000 habitants, ses mille maisons de brique crue, toutes mitoyennes, sa circulation se faisant par les rues et les terrasses, et l'éclairage par des cours intérieures et des lucarnes, possède certes ses sépultures (culte des crânes, squelettes enterrés sous le plancher avec dons funéraires : bijoux, pierres précieuses, armes, textiles, vases en bois ...) mais surtout de nombreux sanctuaires, la plupart dans le sous-sol des maisons, au riche décor mural (fresques et reliefs) et à l'impressionnant mobilier de culte (statuettes, statues), tandis que dans le secret de la crypte, l'adorant, sous la protection de la Déesse, relate ses visions et ses expériences d'« ensevelissement », de libération et d'« envol » en des fresques stylisées⁹

Au Chalcolithique anatolien, on constate plusieurs phases d'occupation au-dessus des niveaux néolithiques. Dès le VII^e millénaire, l'Anatolie riche en mines et en forêts, connaît la métallurgie du cuivre pratiquée sur le plateau à Catal Hüyük (précédant de 2500 ans les objets de bronze des tombes d'Aladja Hüyük, V^e-IV^e millénaire), tous faits témoignant de l'habileté et de la science des artisans anatoliens.

C'est non pas à Catal Hüyük dont le tell est abandonné à la fin de l'époque néolithique ancienne vers 5700 avant J.-C. mais à Hacilar (5500 à 5000) qu'apparaît à l'intérieur d'un site solidement fortifié, une céramique parmi les plus anciennes du Proche-Orient¹⁰ peinte de style « fantastique » puis géométrique s'inspirant de la vannerie. Alors que Catal Hüyük n'a livré aucune trace d'un renforcement quelconque des habitations, l'habitat chalcolithique d'Hacilar s'entoure d'un épais mur d'enceinte qui finira par prendre la forme d'une véritable forteresse où l'aspect défensif l'emportera sur l'aspect domestique, pourtant toujours présent. On a l'impression que naît alors sur le plateau anatolien une période d'insécurité, qui se prolonge jusqu'à une date beaucoup plus récente qui voit, à partir de -5000 environ, les cultures d'Anatolie s'effondrer, disparaître ou s'exporter en d'autres formes par suite de l'intrusion indo-européenne et de discordances individuelles.

C'est à partir de l'Anatolie que le travail du métal se diffuse en Égée vers la fin du IV^e millénaire, et cela notamment grâce au progrès de la navigation.

En Mésopotamie, le décor est tout autre. Pendant oriental de l'Anatolie, la culture est ici dominée par le céleste et le collectif, le religieux se pratiquant dans le cadre de l'espace public cérémoniel du sanctuaire ouvert. En effet, même si le complexe religieux y paraît identique (avec notamment animaux emblématiques, vénération du taureau et abondance des images de la déesse aux seins exagérés et accompagnée ici de colombes ou de la double hache), les scènes représentées suggèrent très bien -comme plus

tardivement à Obeid, sur des sceaux par exemple- la prééminence de la dimension oblatrice et surtout collective et impersonnelle prise par le culte (nombreux personnages placés autour d'un autel garni de bucranes ou participant à des danses ou des processions rituelles)¹¹.

L'élan collectif porte d'abord sur l'entreprise d'irrigation à grande échelle : depuis la fin du VI^e millénaire en Iraq, à Hassuna, puis à Tell Halaf comme plus tard à El Obeïd, se construisent les canaux et les systèmes d'irrigation ainsi que tous les aménagements nécessaires à la culture en ces terres desséchées ou marécageuses que drainent heureusement le Tigre et l'Euphrate, ce qui du même coup assure la sédentarisation définitive de la culture agraire.

En Mésopotamie, le Chalcolithique se met en place vers - 4400, sous la pression d'immigrants iraniens venus de l'Est, et sémites venus de l'Ouest : la culture mésopotamienne de Tell Halaf est remplacée par celle d'El Obeid, première civilisation urbaine à prédominance sémitique où les cités se disputent la suprématie d'un vaste territoire incluant l'Elam (bordure occidentale du plateau iranien qui va être dévastée par les hordes sumériennes). Nous sommes là dans une situation que l'on sent proche de celle de l'Indus classée dans l'Age de Bronze : c'est toute la question du Chalcolithique faisant le lien entre Néolithique et Bronze).

Vers - 4000, dans cette région du delta mésopotamien aux conditions difficiles, la mobilisation de tout un peuple se lançant dans un vaste programme d'assainissement, d'irrigation et de culture des terres, mène en effet à la culture d'El Obeid, la civilisation chalcolithique de la haute antiquité mésopotamienne qui atteint son sommet sous l'autorité de chefs religieux charismatiques étendant leur influence sur toute la Mésopotamie (Warka ou Ourouk en sumérien, Erech en sémite). Durant mille ans, cette civilisation agraire et pastorale d'Obeïd (que l'on pourrait finir par placer dans l'Age du Bronze où on situe la civilisation de l'Indus ; cf. Inde), se manifeste par des progrès technologiques considérables (vannerie, tissage, irrigation, fonte du métal, fabrication du cuivre et même du bronze, tour de potier, moule à briques, navire, chariot à roues pleines), et conséquemment par un développement sans pareil du travail des métaux (haches en cuivre, objets en or), de la terre (agriculture sédentarisée sur terres alluviales), de l'artisanat (mobilier ...), du commerce et des échanges avec des régions lointaines (le silex vient de Syrie, l'obsidienne d'Arménie, le marbre et la serpentine d'autres pays exotiques). Tout cela se passe dans un contexte religieux très prégnant exigeant obéissance, abnégation et adoration des divinités (animaux emblématiques; têtes d'animaux en marbre, figurines humaines schématisées à tendance non-figurative) sous l'autorité des prêtres-mystes, ces « fils-amants » de la déesse -et de la mère- que représentent sans doute les statuettes en pierre à chaux, ou les têtes d'homme grandeur nature. Officiant en des temples ou des ziggourat (symboles de la montagne sacrée) qui deviennent monumentaux (Temple Blanc, -3100), ils annoncent les Rois-Prêtres des Cités-Temple et des Cités-Etats de Sumer, d'Akkad et de Babylone que l'on situe cette fois à l'étape suivante du cycle qu'est l'âge du Bronze.

Notons que les caractéristiques anatoliennes et mésopotamiennes artistiques et religieuses surtout, se répandent respectivement en Europe et en Inde : les pratiques religieuses anatoliennes à tendance individualistes avec confrontation aux figures relatives à la vie psychique personnelle où s'expriment les attachements et les désirs de libération par le biais de projections fantasmatiques, trouvent en Europe occidentale les conditions optimales de leur épanouissement dans la culture des Mégalithes issue de la crypte débutant sur les côtes et les îles de la côte atlantique, tandis que le cadre ouvert

du sanctuaire public de Mésopotamie influence le côté oriental de la péninsule indienne à l'écart des voies migratoires et moins mouvementée sur le plan des conflits ethniques, espace offrant les conditions d'isolement propices pour que s'y épanouisse l'esprit de dévotion qu'incarne la civilisation de l'Indus, en les pratiques collectives et supra-individuelles où domine le céleste.

Caucase

Les cultures néolithiques caucasiennes et transcaucasiennes des peuples ibero-caucasiens (Ibérie : ancien nom de la Géorgie), plus tardives en raison des conditions géo-climatiques, s'étendent des steppes septentrionales de l'Europe et de la Russie occidentale jusqu'aux confins de la Mésopotamie.

Par différenciations linguistiques successives et apports ethniques nomades répétés, cette grande aire voit dès le IV^e millénaire le début de la formation de sa mosaïque ethnique, linguistique et religieuse qui ne fera que se renforcer au fil du temps ainsi que nous l'avons vu précédemment : le Caucase a en effet ce curieux pouvoir de façonner des cultures et des langues variées et originales possédant un « air de famille » très marqué malgré les différences et les inimitiés des peuples.

Sur le versant nord du Caucase, les nomades des steppes constituent des groupes belliqueux dont les clans sans fief prennent le parti du pillage et des actes héroïques : cultivant la bravoure guerrière, le mépris de la mort et la vengeance sanglante, ces ancêtres des Tcherkesses-Kabardes, Abkhazes-Abazas et Oubykhs que viendront rejoindre plus tard les Tatares d'origine turque (Karatchaïs, Balkars, Nogais et Koumykhs) et enfin musulmans tchéchènes, ont la parole comme principal instrument de ralliement autour de leur chef. Réunis par le même idéal de liberté et soulevés par les exhortations des meneurs les plus intrépides, ils trouvent leur bonheur dans les échauffourées risquées de la horde et le partage du butin qui est l'occasion de fêtes. Ces êtres qui ne font aucun cas de la mort et des richesses, peuvent se targuer d'une certaine noblesse et d'un certain raffinement s'exaltant dans l'esprit chevaleresque, leurs chefs puis leurs princes magnanimes offrant butin, hospitalité, fêtes et festins à leurs hôtes.

Sur les parties les plus élevées de l'Est du Caucase, les montagnards qui tentent d'exploiter les ressources de la montagne, traitent eux non plus avec les hommes mais avec l'Esprit. Le prêtre-chaman assisté de sacrificateurs et de devins assure la cohésion et la direction du clan par l'interprétation des signes et la communication avec les esprits subordonnés au Grand Esprit. Dans ces sociétés non hiérarchisées où la terre est propriété collective, tout est donc déterminé par la communication avec les sphères spirituelles -par lesquelles est aussi désigné le successeur du chaman-, et par les étroites relations entre les individus.

En ces lieux le chaman -comme le guerrier des groupes nomades voisins- se place sous la protection de la déesse prenant alors une nette connotation martiale. Mais dans l'une et l'autre de ces cultures, la présence d'un dieu suprême administrant de nombreuses divinités ne tardera pas à s'imposer.

Au Sud, dans les régions transcaucasiennes marquées par la triple influence méditerranéenne, indo-européenne et asiatique (voir supra), des groupes sédentaires occupent plus précocement qu'au Nord les terres basses de Colchide, la vallée du Khrami en Géorgie centrale et en Ossétie du Sud où ils pratiquent l'élevage du bétail et la culture des céréales (meules à balanciers, faucilles de silex, houes de pierre pour

défoncer la terre).

C'est l'ensemble de ces particularités que vont véhiculer les Indo-Européens et les Turco-Mongols qui sont en train de se différencier et deviennent les courroies de transmission pour l'humanité entière¹². Véritable système nerveux du système, ils mettent en communication les différentes cultures, se mêlent notamment à l'influence asianique -anatolienne et mésopotamienne- dont ils intègrent successivement les valeurs qu'ils vont répandre en Europe jusqu'à la Manche (culture danubienne), et à l'Est, jusqu'à l'Iran et l'Inde ...

Concernant le Chalcolithique caucasien où l'artisanat, l'art, le tissage et la poterie sont déjà florissants vers 5000 avant J.-C., la métallurgie apparaît au III^e millénaire dans la civilisation de Kouro-Araxe (entre la Koura et l'Araxe) située à cheval sur l'Arménie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan, ainsi qu'en Anatolie orientale et au nord du Caucase dans des régions situées à l'Est et à l'Ouest (culture de Maïkop)¹³.

Ainsi les semences des régions de l'axe afro-arctique (Egypte, Syrie-Palestine, Caucase, Anatolie et Mésopotamie) continuent-elles à évoluer sur les lieux mêmes de leur « formatage » tout en ensemençant le reste de la planète et plus particulièrement les grands foyers civilisationnels (Matrices) qui au Néolithique se développent chacun selon l'orientation déjà avancée de ses acteurs et selon ses caractéristiques propres sur le fonds commun que constituent l'agriculture et l'élevage. Voyons donc ce qu'il en est du Néolithique des quatre grandes aires civilisationnelles que sont l'Afrique, l'Europe, l'Inde et la Chine.

MATRICES

Globalement, on peut considérer que le départ du mouvement de néolithisation des « matrices » se situe autour du VII^e millénaire (réchauffement avec poursuite de la montée du niveau des mers entraînant la séparation de certains pays : de l'Angleterre et de l'Europe continentale, de la Scandinavie et de l'Allemagne, de la Russie et de l'Alaska ...) pour s'accroître vers le IV^e millénaire (Chalcolithique) sous la poussée du religieux et du culte de la Déesse.

L'Afrique

Le Néolithique africain se développe essentiellement au Nord (Sahara, Maghreb dont on exclut l'Egypte), le Sud des forêts denses conservant très longtemps sa tradition de chasse et de cueillette, l'activité de production se réalisant vers le IInd millénaire.

Le Néolithique nord-africain apparaît lui précocement dès le X^e millénaire en Nubie (où s'organise l'époque prédynastique et où apparaissent les prémices de la civilisation pharaonique dès le V^e millénaire) et dans des petits villages du Sahara oriental, puis se disperse sur de vastes étendues autour des massifs montagneux (Hoggar ...) en des milliers de foyers saisonniers occupés par des petits groupes nomades.

En cette Afrique saharienne et sahélienne alors verdoyante, de la mer Rouge à l'Atlantique, le Néolithique se caractérise par une tendance à la sédentarisation et à l'élevage bien avant que l'on puisse parler d'une agriculture puisque la chasse et la cueillette semblent demeurer l'activité essentielle des populations de la première vague néolithique entremêlée avec des éléments correspondant au Mésolithique : c'est en effet par dizaines de milliers que se comptent les pointes de flèche et par centaines les types d'armatures, généralement associées à des haches polies, des lames, des grattoirs, des poinçons, des poteries, des broyeurs et des meules pour les graminées sauvages (qui abondent et sont encore l'objet d'un ramassage intensif de la part des populations nomades de la steppe soudanaise), puis plus tardivement pour les espèces cultivées : sorgho, mil, riz sur le delta inférieur du Niger et la vallée de la Gambie, ainsi que fonio, igname et palmier à huile.

Du VIII^e au VI^e millénaires, ce Néolithique de tradition capsienne (cf. Mésolithique), avec déplacements saisonniers, élevage d'ovins-caprins, collecte intensive de graminées sauvages, mil, et exploitation des ressources aquatiques, escargotières ... se développe à l'ouest des grands massifs sahariens (complexe néolithique dit saharo- ou sahélo-soudanais : Tchad et Niger, Tagalagal) où des communautés agro-pastorales sédentaires, combinent l'élevage des bovins, ovins-caprins à l'agriculture du mil et du sorgho, ce à quoi s'ajoutent les objets de parure tels que bracelets, pendeloques de pierre ou d'os, éléments de colliers en coquille d'œuf d'autruche, inhumations de bovins et de chiens (mises au jour au Niger dans les abords de l'Air) ainsi que les représentations de l'art rupestre.

En ce Sahara néolithique et sa grande densité de population on constate en effet une grande quantité de gravures et de peintures remontant au VI^e millénaire (gravures style « du Bubale » sur des rochers à l'air libre attribuables à des populations de race blanche et peintures style « des Têtes Rondes »), œuvre de populations noires¹⁴.

Au V^e millénaire, alors que le Maghreb subit l'influence méditerranéenne (orge et blé d'origine proche-orientale, outils en obsidienne par suite d'échanges commerciaux maritimes avec les îles (Lipari, Sardaigne, Sicile), les économies de production se répandent et atteignent la presque totalité du continent vers -2000.

Au IV^e millénaire, venus de l'Est et notamment de Haute-Egypte aux alentours de -4000, des pasteurs poussant devant eux des troupeaux de chèvres, de moutons et de bœufs, envahissent le désert en plusieurs migrations en suivant les larges vallées issues des massifs montagneux offrant un pâturage abondant, la partie méridionale, probablement plus humide, voyant elle s'installer des groupes de pêcheurs sur le bord des grandes vallées qu'ils remontent jusqu'aux abords des massifs¹⁵.

L'art de la gravure et de la peinture rupestres saharien, naturaliste tout autant que symbolique (groupes d'autruches avec spirales, entrelacs et festons), est alors plutôt viril, animal, et fort peu féministe (les quelques figures féminines sont filiformes et dotées d'un nez immense : Jabbaren) avec une grande place donnée au sexe et aux êtres zoo-anthropomorphes¹⁶

Vers -3000, le style " bovidien " de ces pasteurs de bœufs et de petit bétail, recouvre les parois décorées par les prédécesseurs. Les peintures où le bœuf constitue le thème favori, ont pour la plupart un caractère narratif, le style naturaliste atteignant une très

grande qualité¹⁷.

Dans l'ensemble de ces représentations et de ces styles successifs, il est facile sinon tentant de voir l'influence de l'art et de la religion prédynastiques et dynastiques de l'Égypte dont les plus anciennes manifestations artistiques sont en effet d'affinité bovidienne (gravures sur poterie rappelant ce style sur les deux rives du Nil et en Nubie). Il en est de même pour les représentations encore plus anciennes que sont les figures zoo-anthropomorphes et le bélier du Sud oranais. La figure du bélier que l'on trouve dans l'Atlas¹⁸ suggère clairement le lien rituel entre cet animal et l'homme et les futures divinités égyptiennes (cf. le bélier d'Ammon ou d'Ammon-Rê).

En la Matrice africaine, naturaliste, sexuelle et magique, très influencée par les cultures du Nil, il est notamment remarquable que la Déesse soit absente, l'arrivée des Indo-Européens à la fin du second millénaire (les Peuples de la Mer), ne changeant rien à cette situation. A part la Déesse Serpent hermaphrodite créant le monde de son corps que l'on retrouvera plus tard chez les Yoruba du Bénin, les Bantous du Sud et les Touaregs du Sud algérien, à part certaines références à la royauté avec épouse divine descendante du serpent primordial, c'est le mâle et les divinités masculines, qui dominant, même dans un régime matrilineaire ou originellement gynécocratique.

L'aridification croissante du Sahara fait se déplacer par vagues les habitants vers les régions riches en eau considérées jusque-là comme dangereuses à cause de la prolifération de la faune sauvage et des crues ravageuses. Se forment alors les noyaux des grandes cultures historiques (massifs centraux sahariens, gouttière des vallées nilotiques, lacs orientaux comme Victoria, cuvette tchadienne, delta intérieur du Niger, vallée du Sénégal ou du Limpopo ...) où le cuivre apparaît.

Le Chalcolithique africain apparaît avec le cuivre à la fin du III^e millénaire au Niger (région d'Agadès, à Afunfun) qui initie la métallurgie attestée à partir du XIII^e siècle av. J.C.

L'Europe

En Europe, le Néolithique coïncide approximativement au départ de la période dite boréale (-6800 –5500) marquée par la sécheresse et la moindre importance des forêts (remplacement du bouleau par le pin et le noisetier). C'est à partir du Croissant Fertile moyen-oriental et plus directement encore d'Anatolie, que l'agriculture, l'élevage, la céramique puis la métallurgie se répandent relativement soudainement, selon deux voies : d'abord par le Sud par des peuples de type méditerranéen (Grèce, Egée, Méditerranée orientale puis occidentale), puis par l'Est et le Nord (régions danubiennes) par des peuples de type asianique puis indo-européen, ces deux types ethniques principaux confirmant la bipartition méridionale et septentrionale de l'Europe constatée dès le Mésolithique.

Au Sud, qui constitue la voie la plus ancienne, l'agriculture, l'élevage et la civilisation de la « céramique cardiale » se répandent en priorité sur le mode itinérant dans un esprit pragmatique et imitatif, les villages tendant à se fortifier sous la pression des conflits territoriaux et de la rapine, et cela contrairement au Nord-Est où la civilisation danubienne de la « céramique rubanée » se répand plus tardivement sous une forme plus pacifique respectant le culte de la déesse et des ancêtres.

Europe méditerranéenne

Amenés par des peuples qui pratiquent la culture itinérante ou semi-nomade (culture sur brûlis, défrichage par le feu), l'agriculture, l'élevage et la céramique cardiale apparaissent d'abord en Europe du Sud-Est et sur le pourtour occidental de la Méditerranée à partir du Moyen-Orient via l'Anatolie¹⁹ ; cf *supra* : *Asianiques*), dans cette zone que certains historiens nomment « Old European civilization » (Anatolie, Balkans, Grèce, Crète, Italie).

Cette civilisation dite à « poterie cardiale » (profondes écuelles et bouteilles sphéroïdales décorées d'impressions de coquilles de cardium formant des bandes ou panneaux surchargés) s'étend le long des rives de la Méditerranée depuis l'Épire jusqu'à Gibraltar d'où elle diffuse vers le littoral septentrional portugais et marocain²⁰.

L'outillage demeure microlithique et semble ignorer la hache polie. L'économie se fonde sur l'élevage du mouton et de la chèvre, ainsi que sur un maigre apport céréalier.

Dans cette culture méditerranéenne, l'habitat, essentiellement en pierre, se transforme et tend à devenir rectangulaire, les groupes deviennent de plus en plus importants, la démographie continue à croître et implique de nouveaux rapports sociaux. Alors que les richesses s'accumulent (grands vases à provisions à la fin du Néolithique), la convoitise et l'esprit de rapine se développent, les hostilités se multiplient (traces de massacres dans les sépultures : hypogée des Crottes à Roaix dans le Vaucluse) et entraînent l'édification de murs et de fossés de protection²¹.

Les nouvelles technologies connaissent un essor extraordinaire et modifient les techniques anciennes : les poinçons, les faucilles en silex, les meules en grès accompagnent au fil du temps la poterie, la céramique (courant du V^e millénaire en Europe), la vannerie, le polissage par abrasion des récipients, des statuettes et surtout des outils et des objets tranchants (haches en pierre polie pour défricher, travailler la terre, erminettes).

À partir de la façade provençale et languedocienne, la néolithisation d'essence méditerranéenne s'étend peu à peu à la moitié sud de la France, avec des ramifications sur le littoral atlantique et l'axe Rhône-Rhin.

Europe septentrionale

Dans le reste de l'Europe, le Néolithique issu des Balkans se propage par l'Europe centrale, le Danube et le Rhin sous une forme plus élaborée et moins belliqueuse qu'au Sud, mais plus tardive, comme nous l'avons déjà noté, à la faveur du changement climatique du début de la période atlantique (– 5500 à –2500) : de boréal le climat devient tempéré doux et humide favorisant le développement de la chênaie mixte avec orme et tilleul.

Issue plus particulièrement de la civilisation des sanctuaires d'Anatolie et d'Europe orientale (cf. *supra*), la civilisation agricole danubienne et sa céramique rubanée (méandree-spiralée par incisions linéaires : récipients sans col à fond rond sans poignées, avec incisions de lignes courbes et parallèles dessinant des volutes et des spirales) se répand de la Macédoine, de la Thessalie et du Nord des Balkans au Bassin Parisien sur un mode remarquablement uniforme puis plus tardivement vers le Nord, jusqu'en Scandinavie.

Dans les magnifiques villages danubiens et rhénans où la vie est centrée sur l'agriculture à la houe et sur l'élevage du bœuf et du porc (le mouton et la chèvre dans

la culture méditerranéenne), les maisons rectangulaires qui peuvent atteindre trente mètres de long sont en bois, contrairement aux pays méditerranéens où on préfère la pierre. Le bois que l'on travaille avec les outils en silex pour planchers, murs, poutres, toitures, serrures, bancs et lits ... constitue un gros progrès, servant par ailleurs à la confection de multiples objets d'usage courant tels que cuillers, plats, archets de foyer, battoirs, jougs, pièges, bateaux, arcs et emmanchures diverses.

La pointe la plus occidentale de cette vague danubienne atteint les rives de l'Atlantique où elle rencontre les cultures à nécropoles du Mésolithique européen et participe à la mise en place de la culture des Mégalithes qui va donner à la matrice européenne toute sa portée.

Europe atlantique *Le Mégalithisme*

Sur les rivages atlantiques dont les limites contraignent l'Homme à l'exploration de l'invisible et à la « verticalisation » comme à renouer avec sa prédilection atavique pour la caverne, se développe la civilisation des Mégalithes²². Culture côtière qui s'étendra de l'Espagne à la Suède, elle s'inscrit elle aussi dans la culture des sépulcres-sanctuaires d'Anatolie et d'Europe nord-orientale d'influence asianique à laquelle s'ajoute l'influence de la culture indo-européenne des Kourganés (tumulus funéraires recouvrant une tombe des steppes de la Mer noire, d'Ukraine, de Russie). Point de ralliement, de repère et de reconnaissance de toute une communauté, lien entre les vivants et les morts, le dolmen, tout autant tombe, sanctuaire et mémorial de l'ancêtre et lieu de communication, de commémoration et de communion rituelle avec qu'un lieu d'initiation au mystère, l'ancêtre assistant, protégeant et enseignant les vivants, sous la protection bienveillante de la Déesse présente dans ces nécropoles depuis le début, et laissant place peu à peu à ses côtés à des figures masculines et notamment à des dieux guerriers²³.

Les constructions mégalithiques souvent à proximité des lieux de vie, d'habitation appartenant à la culture mégalithique fondée sur l'enracinement, la quête intérieure et le questionnement -cosmologique y compris lié au mouvement des astres, au lever et coucher du soleil avec reconnaissance et utilisation d'un ordre, inscription du temps, des saisons, des rites et croissance dans l'ordre symbolique - qui donnent toute son importance au passé, à l'ascendance, à la valeur personnelle, à l'approfondissement des connaissances, à la science et au sacré et fournissent au peuple son histoire, sa généalogie, son identité culturelle, sa spécificité et sa capacité d'évolution. C'est ainsi que des sanctuaires d'Anatolie aux Mégalithes de l'Atlantique, se posent les bases du questionnement sur lui-même de l'Occident et d'une sagesse d'expérience avec comme corollaire les pratiques occultes (nécromancie, sorcellerie, envoûtements, exorcisme) anticipant sur les pratiques psychanalytiques et psychothérapeutiques de connaissance de soi et sur les recherches en laboratoire qui vont s'y développer quelques millénaires plus tard.

La rencontre des cultures

Déjà marqué par l'extension du mégalithisme et de la civilisation danubienne, le Néolithique moyen européen (4000 – 3000) voit aussi l'extension de l'influence méditerranéenne sur une large partie de la France tempérée. Issus de centres vigoureux de la civilisation cardiale (Péninsule Ibérique, Îles), le groupe de Cerny fait de vastes

camps ceinturés à fossés interrompus ou en éperon barré et la culture de Chassey qui prend naissance dans le Midi méditerranéen, se développent entre la Méditerranée et le Danube ou des Pyrénées aux Alpes par lesquelles se posent les fondations propres de la France²⁴, alors qu'à la même époque l'Orient mésopotamien connaît déjà l'organisation étatique (Cité-Etat) avec métallurgie du bronze et écriture, en attendant la formation des premiers empires.

L'art religieux chasséen (rares figurines de Déesse-Mère, stèles et dalles anthropomorphes, statues-menhirs) fait apparaître un processus de différenciation psychique commencé en Anatolie avec mise en relief de figures masculines et féminines dont le caractère numineux, surnaturel ou énigmatique (répondant aux figures universelles de l'*anima* et de l'*animus* non encore reconnues comme telles) participent de l'élaboration d'un panthéon archaïque annonçant l'avènement des divinités protohistoriques²⁵.

A la fin du Chasséen (Néolithique final ou récent, fin du III^e millénaire), l'implantation de solides techniques agricoles est acquise, avec production diversifiée, élevage du bœuf, et échanges actifs pour le commerce de lames en silex et de nucléus tout prêts. On assiste alors à un sursaut démographique et à l'éclatement des cultures avec développement de caractéristiques régionales et hiérarchisation des villages et passage au Chalcolithique.

Le Chalcolithique en Europe

En Europe, la diffusion de la première métallurgie se fait à partir du foyer situé en Europe orientale par les Indo-Européens. Eduquée une fois de plus par le Proche et Moyen Orient (Anatolie ...), l'Europe entre timidement et ponctuellement dans le Chalcolithique à la fin du III^e millénaire (à cause de la diversité des cultures post chasséennes), mais sans transition, contrairement au Moyen-Orient où le travail du métal passe par plusieurs étapes à partir de la fin du VIII^e millénaire²⁶. Les Indo-Européens d'Europe de l'Est qui connaissent une grande période d'expansion (civilisation à gobelets à cordelettes et à sépultures en fosse individuelle) transmettent les objets en cuivre originaires de Mésopotamie, d'Arménie, du Caucase, d'Anatolie et des Balkans où ils sont travaillés précocement (A la fin du VI^e et au début du V^e millénaire, l'extraction du minerai de cuivre étant attestée dans les Balkans et sur les bords de la Mer Noire). Après les Indo-Européens d'Europe de l'Est, la métallurgie européenne est initiée par les prospecteurs du Moyen Orient et de la mer Egée : l'Europe voit alors l'exploitation de ses premiers gisements métallifères.

Pendant les quelques siècles du Chalcolithique (IV^e et III^e millénaires) qui voit l'apparition des artisans spécialisés, le développement de l'inhumation individuelle, les petites armes en cuivre et les bijoux d'or, d'argent et de plomb qui accompagnent les instruments de pierre du Néolithique, se développe un mouvement de « solarisation » - avec invention de la roue- mouvement dans lequel s'inscrirait le grand temple circulaire mégalithique de Stonehenge (Wilts) ainsi que les nombreux cromlechs ou cercles de pierres dressées en Bretagne, dans les pays d'Ouest et jusqu'en Languedoc, les monuments funéraires du Chalcolithique portant par ailleurs encore souvent l'emblème d'une divinité féminine²⁷.

Egée et Italie

Les relations commerciales qui se créent à travers l'Égée, et entre l'Égée et les côtes anatoliennes, ouvrent des routes maritimes le long des rivages, d'île en île et à travers les détroits atteignant la mer Noire au confluent desquelles s'élève la ville de Troie, à l'entrée des Dardanelles²⁸.

Les Cyclades, entre l'Asie Mineure et l'Europe, à la fois repères et refuges, forment les pierres d'un gué que franchissent les marins qui gagnent aussi la Crète par Rhodes et Karpathos. Prenant alors le pas sur le continent, les îles édifient des systèmes de fortifications (Syros, l'acropole de Khalandriani) qui se retrouvent à Lerne sur la côte orientale du Péloponnèse, et, bien plus à l'ouest, à Los Millares sur la côte espagnole, preuve des relations qui unissent les différents points du Bassin méditerranéen, l'architecture cycladique se caractérisant par des tombes à ciste et des statues de marbre blanc²⁹.

Pendant ce temps, le continent accuse un net retard sur les Cyclades bien que certains édifices y dépassent tout ce qui est connu de l'architecture des îles : de grandes dimensions, ces édifices, parfois circulaires comme à Tirynthe, sont rectangulaires, comme à Lerne, avec de longs corridors latéraux bordant les salles principales, des escaliers permettant de gagner un étage, et font penser à une résidence seigneuriale, seraient l'œuvre de colons venus des îles pour y installer des établissements commerciaux.

En Italie, transportés par les Indo-Européens, se répandent les objets de cuivre comme les poignards de forme occidentale ou orientale et se généralisent les tombes creusées dans le roc³⁰.

Reste de l'Europe

Comme dit plus haut, les premiers objets en cuivre transmis par les Indo-Européens d'Europe de l'Est, sont suivis de la métallurgie européenne initiée par les prospecteurs du Moyen Orient et de la mer Egée : l'Europe voit alors l'exploitation de ses premiers gisements métallifères comme à Rudna Glava, en ex-Yougoslavie, dans le contexte de la civilisation régionale néolithique des Balkans (Varna, Vinča) appartenant à la culture indo-européenne des Kourganés.

A l'activité des gisements de cuivre et d'étain de Hongrie, d'Espagne, de Toscane, de Galice et des Cornouailles où se fabriquent les premières haches en cuivre, suit celle des groupes languedociens vers 2200 avant J.-C. où le cuivre est mélangé à de l'antimoine et de l'argent (alors que le cuivre ibérique est allié avec l'arsenic, les cuivres irlandais contenant eux de fortes proportions des trois).

Avec la métallurgie du cuivre, de l'or, de l'argent et du plomb, apparaît la fabrication en série. Déchargés des contraintes habituelles de la société qu'ils participent à modifier, les fondeurs et les forgerons forment des corporations qui protègent leur production et leurs secrets, accroissent ainsi leurs revenus comme le pouvoir de leurs puissantes chefferies et partent à la conquête de nouvelles régions métallifères.

La roue et l'araire font leur apparition, les villages fortifiés se multiplient, la hiérarchisation de la société s'accroît (richesse de certaines sépultures renfermant les plus anciens emblèmes) et les réseaux économiques s'organisent pour la diffusion du métal³¹.

Au IInd millénaire qui correspond à une seconde phase du Chalcolithique, l'ethnie des

archers métallurgistes du cuivre venus d'Espagne fait son apparition : porteurs de vases rituels « campaniformes » (gobelets funéraires en terre cuite en forme de cloche renversée), et de bons navigateurs, ils participent au changement en cours en diffusant la métallurgie et en modifiant véritablement l'équipement matériel ainsi que les structures sociales et religieuses³²:

Avec le courant campaniforme, l'Europe, devient définitivement une terre de métallurgistes du Maroc à l'Angleterre à partir de -2000, mais aussi le lieu d'interactions multiples entre les groupes régionaux et la culture indo-européenne d'Europe centrale (hache de combat et gobelet cordé venant en sens inverse).

Ainsi s'ajoutant à son rôle dans la diffusion du cuivre, de l'araire et de la roue (souvent représentée en Hongrie, en Allemagne), le courant campaniforme du Chalcolithique a un rôle important dans la genèse des civilisations du bronze et de la première Europe, affaiblie et relativement déserte au départ à cause des siècles d'affrontements entre les populations, sauf dans les îles Britanniques occupées par les peuples à campaniformes dont le courant diffuse les sépultures en fosse individuelle et le dialecte indo-européen de la Bohême à l'Espagne en passant par l'Irlande et l'Europe occidentale.

Dans les groupes réunis en villages de structure plus clanique que communautaire tout en restant de type matrimonial, les particularismes croissent, les biens s'accumulent, les individus plus autonomes modifient leurs relations, la multiplication des échanges et des conflits, la hiérarchisation de la société, l'édification des fortifications, l'homme qui prétend au pouvoir, annoncent le patriarcat. C'est ainsi que le Chalcolithique porte le mouvement d'autonomisation et d'ouverture du Néolithique vers l'âge du Bronze européen (1900-1800) alors l'Orient mésopotamien connaît la métallurgie du bronze, l'écriture et l'organisation étatique (Cité-Etat) depuis le III^e millénaire.

Inde

En Inde, l'agriculture est introduite dès le VII^e millénaire par le Pakistan, en cette région que l'on nomme le Béloutchistan (partie orientale du grand plateau iranien) lui-même sans doute influencé par la culture mésopotamienne. Elle gagne ensuite la vallée de l'Indus qui au milieu du III^e millénaire connaît la haute civilisation spirituelle urbaine du même nom que l'on relie habituellement à l'Age du Bronze, la disparition de cette dernière (pour des raisons encore inconnues) déclenchant l'expansion de l'activité agropastorale sur tout le reste du sub-continent (vallée du Gange, Inde péninsulaire).

S'ajoutant au fait que l'Inde contemplative tend vers un certain abandon de soi à la Grande Déesse, la géographie indienne a cette particularité qu'elle juxtapose de régions très diverses (plaines alluviales, déserts, jungles, forêts tropicales, montagnes difficilement pénétrables) entraînant l'existence de populations culturellement et économiquement très différentes, certains groupes occupant de nos jours encore les reliefs de l'Inde centrale exploitant les ressources forestières selon un mode de vie proche de celui du Paléolithique.

Ainsi, même si les contacts ne manquent pas de s'établir dès -7000 entre les paysans néolithiques du Béloutchistan et les groupes mésolithiques vivant à l'est de l'Indus par exemple, beaucoup de sites qualifiés de néolithiques -et même chalcolithiques-, sont plus ou moins contemporains de cultures de type mésolithique.

Béloutchistan

C'est près des cours d'eau semi-permanents des petites vallées alluviales du Béloutchistan, par ailleurs aride et désolé, que s'implantent les premières communautés agricoles, concentrées sur le site de Mehrgarh, situé au carrefour de la vallée de l'Indus, de l'Asie centrale et de l'Iran oriental : là, sur une période d'occupation s'étalant de - 7000 à - 2000, s'implantent les premiers villages au IV^e millénaire (Amri dans le Sind) dans la plaine de l'Indus couverte à l'origine de jungles et de marécages laissés par les violentes crues du fleuve et se posent les bases de la civilisation urbaine de l'Indus (2500-1900 av. J.C).

Ainsi dès le stade pré-céramique, dans les villages faits de maisons de plan rectangulaire, à pièces multiples et construites en brique crue, les occupants cultivent l'orge et domestiquent les chèvres auxquelles s'ajoutent les bovins (zébus et buffles) au fur et à mesure que la chasse diminue³³.

Dès la première moitié du VI^e millénaire apparaît la céramique -mais disparaît le mobilier funéraire- tandis que se multiplient les figurines humaines et animales en terre crue puis en terre cuite, que se multiplient les magasins et que se renforce l'agglomération par d'énormes murs de soutènement et de murs à redents en briques crues.

Dès - 4000, se prépare le Chalcolithique et vers 2600 apparaît une architecture monumentale (« palais », « temple » et fortifications de Mundigak ; grande plateforme et mur à pilastres de Mehrgarh ; rues en damier de Rahman Deri, dans la vallée de la Gomalon) qui traduit un véritable souci d'urbanisme constituant précocement les bases de la civilisation de l'Indus de l'Âge du Bronze.

Le Gange, le Rajasthan, le Gujarat, le Deccan et le Sud

Comme indiqué plus haut, l'activité agropastorale se répand sur l'ensemble du continent au cours des III^e et IInd millénaires à partir de la vallée de l'Indus dont la civilisation urbaine est près de disparaître.

Alors que le Pakistan et la vallée de l'Indus connaissent déjà le cuivre depuis le V^e millénaire, la vallée du Gange, encore couverte d'épaisses forêts baignant dans d'immenses marécages, constitue un excellent terrain de chasse et de pêche où le défrichement entraîne plus tard le développement de la métallurgie participant à la mise en place d'une agriculture à l'échelle de celle de la plaine de l'Indus.

Au Rajasthan et au Gujarat situés à la périphérie de la zone d'expansion de la civilisation harappéenne (Indus), les villages apparaissent avant la fin du III^e millénaire, formés de huttes rondes où les populations élèvent des zébus, des chèvres, des moutons et des cochons et pratiquent l'agriculture³⁴.

En Inde du Sud (au sud du plateau du Deccan : Mysore et Andhra Pradesh), les premiers établissements néolithiques (Utnur, Kupgal, Kodekal ou Pallavoy) dont les plus anciens pourraient dater de 3000 avant J.-C., sont constitués par des tertres de cendre (*ash-mounds*) qui marquent l'emplacement d'enclos en branchages servant à garder des troupeaux de zébus (*Bos indicus*).

Chalcolithique en Inde

Beloutchistan

A la fin du IV^e et au début du III^e millénaire (peut-être même bien avant), le Béloutchistan, la vallée de l'Indus et la zone des frontières occidentales de l'Inde (Iran, Afghanistan, Turkménistan) multiplient les échanges et partagent des idéologies communes alors que parallèlement les Sumériens s'installent en Mésopotamie.

Dans les villages des petites vallées du Béloutchistan, la dimension artisanale et artistique est très développée constituant les prémices de la civilisation de l'Indus : poterie de grande qualité décorative (décor animal, végétal ou géométrique en escalier ou en croix peint en noir remplaçant les grandes compositions géométriques polychromes), multiplication des sceaux-cachets (en terre cuite, en pierre, en os et en métal) décorés de motifs géométriques et animaux, milliers de figurines animales et humaines en terre cuite féminines et masculines, de plus en plus réalistes et esthétiques (diversité des coiffures et des bijoux rehaussés de couleur) possédant des attributs symboliques ...

Si la prospérité des petites vallées du Béloutchistan qui s'ouvre sur l'Indus est alors attestée par la grande qualité décorative de la poterie, et de l'activité agropastorale, ce site montre très vite des signes d'une société élaborée et raffinée où la religion tient une grande place tandis que le funéraire se valorise (les tombes contiennent des armes de cuivre et d'élégants récipients à décor polychrome peint après cuisson : cimetière de Nal), de sorte que très vite l'Indus se situe à un tel niveau du Chalcolithique que son degré d'organisation et l'ampleur de ses deux grands centres urbains nous incite à le placer dans le Bronze, un Bronze pacifique tranchant avec les autres civilisations de cette ère qui sont plutôt de tendance guerrière.

Vallée du Gange

Alors que le Pakistan et sa vallée de l'Indus connaissent déjà le cuivre depuis le V^e millénaire, et le bronze depuis le milieu du III^e millénaire (cf. Age du bronze), le Gange ne connaît la pierre polie et la poterie du Néolithique ainsi que le cuivre du Chalcolithique que vers le IInd millénaire au cours duquel se répandent lentement l'agriculture et le cuivre du Nord vers le Sud³⁵, le Mésolithique ne disparaissant qu'avec l'introduction du fer au premier millénaire.

Ca n'est qu'avec l'apparition du fer vers 900 avant J.-C que la plaine du Gange atteindra son plein développement associé à une céramique grise parfois décorée de motifs géométriques peints en noir (Painted Grey Ware). On constate alors une multiplication des sites que l'on relie à la période formative des premières principautés brahmaniques dont le souvenir s'est perpétué dans la littérature védique et post-védique.

A l'étape suivante va se développer la civilisation de l'Indus du III^e millénaire dont la fin est marquée par l'arrivée des Aryens, par la multiplication des fortifications et de la métallurgie, par le renforcement de la hiérarchisation et du patriarcat, nous indiquant être à la porte d'une nouvelle étape du cycle, celle des tribus de plus en plus puissantes étendant leurs territoires, mais surtout des royaumes et des empires, comme c'est déjà le cas à Sumer et en Egypte depuis quelques quinze siècles.

Chine

Entre -10 et -8000, à la faveur de changements climatiques et géographiques (réchauffement du climat, développement des ressources alimentaires sauvages, réduction du nomadisme), la Chine connaît le début de la domestication et de la vie sédentaire dans le Sud-Est : à Fushan, Taïwan, industrie lithique sur galets, céramique grossière cordée pouvant avoir été produite plus précocement au sein de populations du Paléolithique final, outillage en coquillage et en os pour pointes et harpons montrent des parentés avec le Néolithique d'Asie du Sud-Est.

Mais c'est à partir du VI^e millénaire (Holocène) que le territoire chinois se couvre de plusieurs foyers néolithiques composant trois systèmes culturels interactifs³⁶ (Yangshao au Nord, Qingliangang au centre-Sud, Dapenkeng sur la côte sud-orientale) qui se répartissent sur les deux zones privilégiées que sont le Nord (vallée du Fleuve Jaune où domine le millet) et le Sud (vallée du Fleuve Bleu ou du Yang Tsé Kiang plus côte orientale chinoise où domine le riz).

Au Néolithique final (3300-2000) au Gansu (haut fleuve Jaune, culture de Majiayao, extension occidentale du Yangshao), les échanges se font avec les autres régions (zone de passage et d'échanges tournés vers l'Ouest avec l'Asie centrale et la Sibérie méridionale, et vers le Nord avec les steppes de Mongolie), ce qui enrichit la culture et permet de cultiver jusqu'à six céréales, le blé, l'orge et l'avoine ainsi que deux types de millet et le riz.

La poterie apparue particulièrement tôt acquiert au cours de la période un haut degré de raffinement tandis que sont produits des objets propres à la Chine, surtout au Néolithique récent (5000-2000) : objets de jade, dont ceux qui ont la forme de disques *bi* et de tubes *cong* (matière, extrêmement difficile à travailler, le jade sert de marqueur des élites, et ceci en plusieurs points de l'espace en raison d'échanges, parfois sur de très longues distances). Après les jades viennent les premiers objets laqués (Culture de Hemudu). Existe aussi des objets en fibres naturelles, en vannerie, en corne, ainsi que des objets de prestige très variés et de formes hybrides en céramique, jade, verre (commerce avec l'Occident), en bois témoignant d'usages populaires. Cette abondante production apporte des indices d'une activité symbolique qui va accompagner le développement économique à l'Age du Bronze en Chine.

A la croisée de ces trois foyers néolithiques déjà fortement interactifs, se constituent plus tardivement d'autres foyers qui voient surtout une évolution de la céramique³⁷.

Un peu à part et en interaction avec les cultures précédentes, se développent les cultures de la Chine du Nord-Est et du Sud-Ouest³⁸.

Partout, alors que l'habitat se perfectionne (maisons à sol chaulé comprenant une ou deux pièces), qu'augmentent le nombre d'habitants des villages, que se multiplient les artisans (potiers, forgerons) et le nombre d'animaux domestiques, la pratique de la divination se développe (os divinatoires), les symboles phalliques apparaissent dans l'art, et le mode de vie évolue vers la hiérarchisation : le clan ancestral s'impose et la concurrence entre les colonies entraîne dès le III^e millénaire la multiplication des remparts en terre damée (Wangchenggang, Pingliangtai) correspondant au Chalcolithique.

Chalcolithique en Chine

La métallurgie du cuivre débute en Asie de l'Est avec l'entrée des groupes Afanasievo en Mongolie occidentale vers la fin du IV^e millénaire et le début du III^e millénaire avant notre ère, bien qu'il existe des artefacts en cuivre (restes de fonte de cuivre, artefacts en cuivre et scories de cuivre) datant du V^e millénaire, dans les cultures Jiangzhai et Hongshan (Yangshao, culture de Bonpo, 4700-2900), sans que ces artefacts en métal participent d'une pratique régulière³⁹.

Durant la période des souverains-ancêtres mythiques protagonistes d'un passé célébré comme l'Age d'Or (voir plus loin), la culture chalcolithique chinoise (cultures de Longshan et de Yangshao entrées en contact) voit l'habitat se perfectionner (maisons à sol chaulé comprenant une ou deux pièces), et les villages s'entourer de fossés ou de murs d'enceintes en terre damée avec cimetière à l'extérieur, tombes individuelles et multiplication des figurines animales. L'apparition des os divinatoires et des symboles phalliques ainsi que l'enrichissement du mobilier funéraire traduisent une différenciation croissante de la société⁴⁰.

Les chefs claniques puis tribaux, ancêtres mythiques considérés comme les premiers souverains appréciés pour leurs qualités de bienfaiteurs, sont les sages et les ancêtres que la tradition va faire passer à la légende pour leurs prouesses civilisatrices, et cela non sans introduire quelques anachronismes. Ainsi Fuxi et sa compagne Nügua sont à l'origine de différentes techniques, tandis que Yao et Shun en particulier sont les instigateurs des qualités humaines dans leur gouvernance⁴¹ ...

Ainsi, selon Confucius (*Le Livre d'Histoire*):

« ... le bon Yao régna sur le Chung-Kuo pendant un siècle, les années de sa vie ayant été au nombre de cent plus dix, plus six. Il était bienveillant et aimable comme le Ciel lui-même, sage et perspicace comme les dieux. Vu de loin, il semblait rayonner comme un nuage lumineux et, vu de près, il avait l'éclat du soleil. Il était riche sans ostentation et royal sans faste. Il portait un bonnet jaune et une tunique de couleur sombre et il se déplaçait sur un char traîné par des chevaux blancs. Il mangeait son potage de lentilles dans une écuelle d'argile, avec une cuiller en bois. Il ne mettait jamais de bijoux et ses vêtements sans broderies étaient d'une grande simplicité et toujours les mêmes. Il ne prêtait aucune attention particulière aux choses exceptionnelles ni aux événements étranges et ne semblait pas priser les objets rares. Il ne se plaisait pas aux badinages et son char officiel ne portait aucune armoirie... L'été il était vêtu d'une robe de coton à laquelle il ajoutait, l'hiver venu, des fourrures de daim. Cela ne l'empêcha pas d'être le plus riche, le plus sage et le plus aimé de tous les souverains qui aient jamais gouverné le Chung-Kuo de même qu'il est celui dont le règne fut le plus long.»

Successeur de Yao et de Shun, Yu le Grand aurait assuré le bien-être des hommes en maîtrisant les grands fleuves par l'irrigation et des mesures de régulation hydraulique. Considéré comme un être divin, auteur de l'évacuation des eaux du Déluge, c'est avec lui que commencerait la succession héréditaire au trône puisqu'il est désigné comme le fondateur de la dynastie Xia que l'on situe aujourd'hui entre le XXI^e et le XVI^e siècles av. J.-C associé à la production et à l'emploi du bronze.

AXE AMERIQUE

Alors que les premières traces humaines en Amérique datent au moins du trentième millénaire avant notre ère (cf. le site archéologique de Pedra Furada, « pierre percée » en portugais, situé dans le parc national de la Serra da Capivara, Piauí, au nord-est du Brésil), c'est autour du X^e millénaire av. JC que l'on peut situer les prémices de la culture agropastorale du Néolithique de ce continent, les deux sites majeurs de cette période se situant en Mésoamérique centré sur le Mexique et en Amérique du Sud centré sur les Andes centrales.

La Méso-Amérique et les Andes centrales (avec peut-être l'Amazonie et l'Est des Etats-Unis) sont donc les deux ensembles où se réalisent les divers processus de domestication par des populations de chasseurs-collecteurs -ou pêcheurs-collecteurs- qui se sédentarisent peu à peu : les villages se multiplient, leur taille s'accroît et leur organisation interne se différencie à peu près à la même époque, avec des aspects et à des rythmes différents bien que présentant de grandes similitudes, les villages agricoles « égalitaires » se transformant ensuite en centres de pouvoir régionaux.

Bien qu'aucune date réaliste ne soit reconnue concernant le Néolithique américain d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud (un puissant dogme voulant que toute civilisation vienne de Méditerranée et de Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate), on peut dire que le Néolithique américain se situe à des périodes variables selon les régions du continent et selon les auteurs, aux environs du VI^e millénaire, avec évolution plus lente qu'en Eurasie : accompagnant la domestication animale du lama, de l'alpaga, du cobaye et du dindon, se développent la domestication du maïs (d'origine mexicaine ?), du quinoa et de la pomme de terre (sur les hauts plateaux andins), auxquels s'ajoutent les haricots, les tomates, les piments, le tabac, et les plantes des pays tropicaux comme le manioc, l'arachide, le cacao ... toutes plantes importées en Europe à partir du XVI^e s donnant au monde occidental nombre de plantes alimentaires, et notamment le maïs dont le Mexique et l'Amérique andine se disputent la paternité et dont la culture intensive constitue la base de toutes les « hautes civilisations » mésoaméricaines et de l'aire andine centrale de la fin du IInd millénaire, pour devenir ensuite la deuxième ressource agricole du monde.

Quant à la poterie, elle apparaît en phase finale d'une économie de production qui diffuse dans toute l'Amérique où apparaissent les premières cités au IInd millénaire avec sociétés non égalitaires et départ des grandes civilisations de l'Amérique intertropicale (Mayas, Olmèques) préparant les Etats qui sont détruits par les conquistadores au XVI^e s.

Le Néolithique andin semble plus précoce que le Néolithique mexicain avec petit riz au VI^e millénaire et plantes à tubercules (Pomme de terre) sur les terres même élevées, puis culture en terrasses au III^e millénaire avec animaux domestiques (lama et chien), le Mexique connaissant lui une première horticulture vers le début du V^e millénaire pour se développer au IV^e et III^e millénaires (maïs, haricot, Calebasse).

Amérique du Sud

A partir de 8000 av. J.-C. environ, en Amérique du Sud, comme en Méso-Amérique, la majeure partie du continent continue d'être le domaine de petits groupes mobiles pérennisant la pratique d'une économie de prédation, malgré des sédentarisation précoces dans la cordillère des Andes où se pratiquent les premières manipulations d'espèces végétales⁴².

Dans ces milieux fort contrastés, l'adaptation sélective des groupes humains aux différents biotopes s'amorce dès le VIII^e millénaire, mais sur un modèle différent de la Méso-Amérique, en raison de caractéristiques climatiques, édaphiques (relatives à la nature du sol) et biotiques des trois sites que sont le littoral Pacifique, les hautes terres, et les vallées interandines, situations écologiques particulières expliquant en grande partie la singularité des stratégies élaborées par les populations préhistoriques andines.

Sur le littoral Pacifique, dont les eaux côtières recèlent une des biomasses marines les plus riches de la planète grâce à l'activité du courant de Humboldt et aux remontées d'eaux froides profondes chargées en nutriments (phosphore et azote), les terres nourrissent les hommes depuis la fin du Pléistocène⁴³.

Dans les hautes terres, une faune sauvage abondante joue un rôle majeur dans le développement culturel, surtout camélidés (vigognes et guanacos), aptes à une domestication, l'alpaga (*Lama pacos*) et le lama (*Lama glama*), étant deux espèces nouvelles plus tard à l'origine d'une forme de civilisation pastorale unique au monde dans un biotope situé au-dessus de 4 000 m d'altitude, seuil supérieur de l'agriculture à cette latitude.

Enfin, les vallées inter-andines d'altitude moyenne (entre 2 000 et 3 000 m), ainsi que le piémont oriental forestier hyperhumide, concentrent, à l'état sauvage, plusieurs espèces végétales à haut pouvoir nutritif.

Quant à la céramique, la plus ancienne actuellement connue vient du cœur de l'Amazonie brésilienne (5000 avant J.-C. à Taperinha et environ 4000 avant J.-C. à Pedra Pintada). Il semblerait que cette technique, probablement « inventée » dans les régions forestières amazoniennes, se soit lentement diffusée d'une part vers le nord-ouest où elle atteint d'abord la Colombie et l'Équateur et un peu plus tard le Pérou, et d'autre part vers le Nord jusqu'à atteindre le Mexique (les jalons intermédiaires centro-américains faisant encore défaut). Dans les Andes centrales, pourtant précoces à bien des égards, aucune céramique antérieure à 1900 avant J.-C. n'est encore connue⁴⁴.

Succédant aux implantations permanentes de pêcheurs très tôt surgies le long du littoral, des installations d'un type nouveau apparaissent de manière assez soudaine, sur la côte du Pérou, vers 3000 avant J.-C. avec édification de grands complexes architecturaux « publics », plus spectaculaires que les quelques exemples méso-américains plus tardifs (Real Alto de la culture de Valdivia à l'extrême sud de l'Équateur, site de Caral, sur la côte nord de l'actuel Pérou⁴⁵)

Vers le milieu du II^e millénaire avant notre ère, comme dans l'aire méso-américaine, le temps s'accélère. En l'espace de deux ou trois siècles, on assiste, dans l'aire centro-andine surtout, au passage d'une forme de vie restée relativement rurale à une autre impliquant l'apparition d'institutions socio-politiques qui caractérisent la « civilisation » avec organisation sociale, politique et religieuse très évoluée aboutissant, entre 1300 et 900 avant J.-C., à l'éclosion de la culture Chavín (classée dans le Bronze) qui trouve, comme celle des Olmèques au Mexique, son expression

monumentale majeure dans le complexe cérémoniel éponyme de Chavín de Huantar, au cœur de la cordillère andine.

L'Amérique moyenne ou « Méso-Amérique »,

En Méso-Amérique, espace géographique complexe lui aussi, aux climats, reliefs et paysages végétaux fort contrastés, la vie agraire et sédentaire apparaît entre 6000 et 2000 avant J.-C. Ce n'est que bien plus tard, vers le milieu du IInd millénaire avant notre ère, qu'apparaissent au Mexique les premières structures construites à fonction cérémonielle ou publique.

C'est dans la vallée de Tehuacán, « berceau » de l'agriculture méso-américaine, malgré un mode de vie traditionnel qui demeure jusqu'au milieu du IInd millénaire fondé sur un nomadisme saisonnier, que l'horticulture des piments, des courges et des haricots devient systématique et qu'un maïs primitif est en voie de domestication vers 5000 avant J.-C., la courge *Cucurbita pepo*, avec un âge avoisinant 8000 avant J.-C., restant pourtant le plus ancien et le plus sûr témoignage d'une espèce végétale domestiquée connu pour la Méso-Amérique⁴⁶.

En d'autres points, dans le bassin de Mexico notamment, où une certaine permanence territoriale précoce suscite la sédentarisation dès la phase « Playa » (5500 à 3500 av. J.-C.) antérieure à la pratique de l'horticulture, le développement agricole s'accélère au cours d'une phase plus tardive dite « Zohapilco » (2500 à 2000 av. J.-C.) où les villages d'agriculteurs se multiplient. Si la véritable poterie est encore inconnue, les niveaux Zohapilco ont cependant livré une toute petite figurine anthropomorphe en argile cuite, datée d'environ 2300 avant J.-C., jusqu'ici la plus ancienne de Méso-Amérique, tandis que les métaux sont connus tardivement, utilisés essentiellement pour les bijoux et les instruments de prestige ou de culte.

Au sein des communautés jusqu'alors égalitaires apparaissent peu à peu des indices d'une différenciation sociale dont témoigne l'édification de bâtiments publics et, comme en d'autres régions, la présence sur les sites de biens de prestige et d'échange (objets de jade et d'obsidienne).

C'est à partir de 1000 avant J.-C, qu'apparaissent en Méso-Amérique les « hautes civilisations » dont la première expression monumentale est la civilisation olmèque sur le grand site de San Lorenzo, sur la côte du Veracruz (cf. Partie IV).

Conclusion

Après le développement de la cellule familiale, la hiérarchisation des villages, le début de la diversité culturelle, l'apparition de la métallurgie et des artisans spécialisés arrivent les premières civilisations urbaines des périodes précoces pré et protodynastiques d'Égypte, de Mésopotamie, de Chine avec passage à une structure sociale patrilinéaire, nomination des premiers fonctionnaires de la Cour, raffinement des cérémonies officielles et des actes sacrificiels, diffusion des danses rituelles et de la musique ... nous plaçant à l'orée de l'Âge du Bronze ou de la quatrième étape du cycle du Pensant.

NOTES de Partie 3

¹ Les dolmens apparaissent au Moyen-Orient (Palestine, Jordanie), dans les pays méditerranéens, à Malte, en Afrique du Nord, en Ethiopie, en Abyssinie, à Assam, au Caucase, au Tibet, en Inde, à Ceylan, au Japon, en Corée ... mais surtout en Europe occidentale et septentrionale (Armorique, Charente, façade atlantique de la péninsule ibérique et de la Grande Bretagne) et constituent le terreau de la culture des nécropoles.

² La hache (jetée parfois avec armes et outils dans les fontaines ou dans la mer en signe d'offrande et de protection) est par exemple très tôt attribuée à la déesse comme symbole de justice ou d'impartialité (ce qui ne fera que se renforcer à l'âge du Bronze), C'est pourquoi cet instrument (qui prendra l'aspect bipenne en Egée) est représenté très souvent sur les parois des tombeaux mégalithiques, des grottes artificielles ou sur quelques rocs remarquables. On peut noter que les haches polies qui sont ces « pierres de foudre » qui font jaillir les étincelles de la pierre sous le choc, si elles deviennent l'attribut du dieu du tonnerre, n'en restent pas moins sous le pouvoir de la déesse comme l'est lui-même le dieu du tonnerre.

³ On désigne du nom de Nagada, un village de Haute-Égypte, la dernière phase de la préhistoire égyptienne (périodes prédynastique et protodynastique, vers ~4000--~3100), qui fait suite à la culture de Badari. Les tombes sont alors rectangulaires, comme les huttes des vivants, dont elles sont la transposition ; elles contiennent un matériel funéraire destiné à assurer la survie du défunt. Des travaux récents ont amené à diviser Nagada en trois niveaux : Nagada I ou Amratien ; Nagada II ou Gerzéen ou Prédynastique, Nagada III ou Protodynastique.

Les phases de Nagada I et Nagada II sont caractérisées par des poteries de types très variés, certaines témoignant de recherches raffinées : vases doubles dont les deux parties en tonnelets ou en flûtes communiquent, vases en forme d'animaux stylisés. À l'Amratien, les dessins sont de couleur claire, jaunes ou blanchâtres, sur fond rouge ; au Gerzéen, la pâte devient plus fine ; sur un fond clair se détachent les dessins brun-violet. Les thèmes décoratifs sont empruntés à la vannerie, puis de plus en plus à la faune et à la flore : buissons d'aloès, défilés de capridés et de flamants roses ; des lignes ondulées représentent l'eau, et la vie sur le fleuve est évoquée par la figuration de bateaux munis de deux cabines et de nombreuses rames.

Si les Guerzéens n'avaient inventé que la peinture de scènes et de paysages exécutée au trait blanc sur un fond lisse rose-jaune, leurs innovations n'eussent pas été considérables. Mais ils surent s'élever au-dessus des besoins utilitaires jusqu'à atteindre la perfection artistique. Leurs larges lames de silex, bifaces et un peu courbées, possèdent un axe médian autour duquel les traces des éclats sont disposées avec une régularité qui tient du prodige, quand on connaît la difficulté de la taille du silex. Il s'agit évidemment d'outils ou d'armes d'apparat que l'on eût hésité à employer au risque de les ébrécher. On les ornait parfois de manches d'or ou d'ivoire. Ces derniers, sculptés, tel le fameux couteau du Gebel el-Arak au Louvre, révèlent déjà une habileté technique et un don de la composition tout à fait nouveaux. Si l'on ajoute le travail de l'or et de l'argent, la composition du fard vert, la construction de certains édifices en clayonnage de roseaux, on reconnaît déjà une société développée, dont l'organisation devait correspondre aux réalisations industrielles et artistiques.

Au cours du Protodynastique (Nagada III), les vases d'argile tendent à disparaître au profit des vases de pierre. La fabrication de ces derniers ne constitue pas une innovation, mais alors que les matières utilisées précédemment étaient presque uniquement l'albâtre et le basalte, les artisans taillent désormais des pierres de plus en plus dures, telles brèche, granite ou diorite. C'est le moment aussi où les palettes en *greywacke* (roche verte, sorte de schiste gréseux très recherché) qui servaient à broyer le schiste, primitivement de forme géométrique puis découpées en silhouettes animales, perdent leur fonction utilitaire pour devenir des monuments votifs. De type ovale, atteignant de grandes dimensions et creusées sur l'une de leurs faces d'un godet central, elles se couvrent de scènes sculptées conservant sans doute le souvenir de chasses, de combats et de victoires. Ce sont ces œuvres qui sont à l'origine du bas-relief égyptien. Des essais, encore gauches, attestent aussi la naissance de la grande sculpture : figurines de terre cuite représentant des femmes aux jambes indifférenciées, les bras arqués au-dessus de la tête et, surtout, datant de la phase finale du Prédynastique, statuettes d'hommes très raides, à la barbe plate et aux bras collés au corps, façonnées dans l'ivoire et plus rarement dans la pierre (musées d'Oxford, de Lyon et de Saint-Germain-en-Laye). Le travail de l'ivoire est pendant toute cette période particulièrement florissant : des lions accroupis servent de pièces de jeux, sans compter des peignes, des aiguilles et les manches finement sculptés de couteaux aux luxueuses lames de silex blond.

⁴ Villages de Syrie, d'Israël (Beïdha), du Liban, d'Iran (Ganj Dareh, Ali Kosh), d'Irak, de Turquie (Cayonü) ... précédant les premières cités qui apparaissent dès - 7000 en Palestine (Jéricho), en Turquie (Catal Hüyük, puis Hacilar, Can Hasan, Mersin), en Irak (Jarmo, Shanidar) ... il y a mise en culture des espèces sauvages d'orge, d'amidonner (ou d'emmer sauvage), domestication du chien, de la chèvre et du mouton dans la vallée du Jourdain, orge et blé, ou engrain ou petit épeautre, lentille, chèvre et mouton en Turquie.

⁵ A Jéricho, avec ses fortifications, sa tour massive, ses larges édifices publics (pour les cérémonies rituelles) et ses maisons rectangulaires à sol de plâtre, les instruments utilitaires pour le travail du grain (mortiers, pilons, meules) laissent bonne place aux statuette féminines et animales placées dans les niches des chapelles familiales où elles sont vénérées comme dans les sanctuaires publics, statuette auxquelles s'ajoutent des images en plâtre aux yeux marqués par des coquilles (un homme barbu, une femme et un enfant représentant la première triade archétypale) et des bâtonnets d'argile figurant des êtres humains au sexe particulièrement mis en valeur.

Les morts sont eux enterrés en position courbée sous le plancher ou dans le sol des maisons, alors que, comme à Tell Ramad en Syrie, des têtes en plâtre ou des crânes séparés du corps, présentent des coquillages dans les orbites et un front peint en rouge. Disposés en cercle ou par groupes orientés dans la même direction, ils sont parfois moulés dans leur partie inférieure et consolidés par remplissage d'argile pour pouvoir être placés sur un buste.

⁶ C'est à la Déesse qu'on attribue désormais l'inépuisable jaillissement de la vie, la fertilité des champs, la fécondité des troupeaux puis la force reproductrice des dieux. Adorée à travers ses icônes (statues, pieux, serpents nourris dans les temples), dans les manifestations de la nature (arbres sacrés, sources, fleuves, pierres), servie par des prêtresses, des personnes consacrées (hiérodules ou « prostituées sacrées ») puis des prêtres oraculaires ou prophètes, la Déesse est vénérée par des danses, des gestes orgiastiques, des sacrifices sanglants dans les temples ou des sanctuaires à ciel ouvert placés sur des hauts-lieux marqués de la présence divine par des pieux ... alors qu'avec l'édification des villages fortifiés puis des premières cités et l'avènement des premiers chefs, un nouveau Dieu s'impose, Baal (« Maître »), le seul qui ne soit pas issu de El.

⁷ *La civilisation de type « méditerranéen » avant et après la présence de nouveaux occupants : la civilisation de type « méditerranéen »*

(d'où va naître la civilisation cananéenne) se maintient dans les régions montagneuses (Beth-Shéan ou Beisan au sud du lac de Tibériade, dans la vallée du Jourdain, Affouleh et Megiddo un peu plus au nord, et à mi-distance du Jourdain et de la Méditerranée, Tell el-Farah près de Naplouse ...) par la pratique de la cueillette et de la chasse.

Les nouveaux occupants de culture mésopotamienne et anatolienne venus par la steppe parviennent eux à un niveau de production alimentaire élevé grâce à l'adaptation étroite de chaque groupe à la pauvreté en ressources naturelles des zones semi-arides dans de petites collectivités (comme Teleilat el-Ghassoul, situé presque en face de Jéricho, sur la rive orientale du Jourdain). A partir de là se répandent la métallurgie du cuivre (minerai de cuivre ou malachite) provenant du plateau transjordanien, l'ivoire d'éléphant et les objets de métal des régions du moyen et du haut Euphrate, alors que les relations commerciales avec l'Égypte ne présentent encore qu'un caractère accidentel. Dans les habitations souterraines de Beersheba (les plus anciennes), des statuettes en ivoire d'hommes et de femmes nus, debout, les bras le long du corps et les mains sur les hanches sont remarquablement travaillées et ont quelques traits communs avec celles des tombes de l'Amratien de Haute-Égypte qui leur sont un peu antérieures, tandis que des figurines animales en terre cuite sont parfois de grandes dimensions (Zoumeili au nord-ouest de Beersheba ; Zeita dans le sud de la plaine côtière au pied des collines), tandis que les sépultures sont ici presque toujours situées hors des habitations. Selon les groupes, on trouve des coupes en basalte hautes et étroites à Ghassoul et dans le Néguev occidental, largement ouvertes à Beersheba ou Bersabée, et à Tel-Aviv où les tombes comportent des ossuaires (en forme de coffres, de maisons, de silos ou même d'animaux faits en pierre ou en terre contenant le crâne et les os longs d'un ou de plusieurs individus qu'accompagnent petits bols, coupes à haut pied fenestré, modèles de barattes et bassins) placés en des grottes creusées dans la craie ou dans la dune avec puits d'accès.

Cette civilisation disparaît vers la fin du IV^e millénaire, alors que s'affirment les traits de la civilisation méditerranéenne ayant conservé les éléments de la vieille tradition indigène (Zeita dans le sud de la plaine côtière, au pied des collines, aux alentours de 3100 correspondant à l'Amratien et au début du Gerzéen en Égypte)

Dans la montagne et les collines périphériques, en des endroits faciles à défendre et proches de sources pérennes, de petites maisons de plan absidal sans trace de distribution spatiale organisée ni de système défensif, constituent l'habitat de cette civilisation « méditerranéenne » qui reprend de l'importance dans le nord du pays (Tell el-Farah, Beth-Shéan, Affouleh, Megiddo, Méser et Tell esh-Shuneh) tandis que sont réoccupés Munhata, Jéricho et son voisinage, et que de nouveaux lieux apparaissent (Gézer, Lakish, Tell Gath, Ai, Tell en-Nasbeh et Jérusalem-Ophel). Tous sont en rapports étroits avec les régions voisines, et pratiquent quelques échanges commerciaux avec les pays plus éloignés : au Nord, avec les régions de la côte méditerranéenne du Proche-Orient qui influencent la céramique (anses horizontales surélevées à bord ondulé ou marqué d'impressions digitales) ainsi que la technique de la taille (nucleus et lames de type « cananéen ») ; au Sud, avec l'Égypte où apparaissent des formes céramiques probablement importées de Palestine, tandis qu'en Palestine apparaissent le nom de Narmer (fondateur de la I^{re} dynastie égyptienne) sur des tessons gravés en écriture hiéroglyphique, et le mouton d'une espèce semblable à celle de Toukh en Égypte. Ces relations prennent une ampleur considérable, grâce notamment à l'utilisation d'un bovidé comme animal de bât, seul moyen de franchir les 200 km de quasi-désert séparant le Sud palestinien du Delta égyptien. Dès lors, la Palestine n'est plus soumise aux seules influences asiatiques.

⁸ Thessalie: période ancienne : de -7000 à -5500 (Starcevo en Serbie et Macédoine, Sesklo, Karanovo) et récente : de -5500 à -3500 (Tripolye, Cucuteni, Tisza, Lengyel, Vinça, Gumelnita, Dimini, Gura Baciuli en Roumanie appartenant à la culture de Cris).

⁹ Dans le secret de la crypte (sanctuaire fermé), l'adorant, sous la protection de la Déesse dont il façonne puis fixe aux murs les attributs suggestifs (paires de seins ou femmes parturientes parfois hautes de 2m faites de plâtre, de bois ou d'argile surmontant des têtes de taureaux garnies de leurs cornes sous lesquelles peuvent être déposés des crânes humains ...), relate ses visions et ses expériences d'« ensevelissement », de libération et d'« envol » en des fresques stylisées : personnages qui dansent autour d'un taureau énorme annonçant les rituels de taumachie de Crète, vautours à jambes anthropomorphes attaquant des hommes sans tête ... avec par ailleurs modelage de figurines d'hommes et d'animaux d'argile répartis un peu partout à l'intérieur et à l'extérieur du sanctuaire en guise d'ex-voto, ainsi que sculpture de figurines féminines de pierre placées sur les banquettes, statuettes représentant la Déesse le plus souvent assise sur un trône en compagnie d'animaux (panthères ...) maîtrisés et dominés sans contrainte. Présentes aussi sous les traits de figures féminines telles que la jeune femme, la mère donnant naissance à un enfant -ou à un taureau- ou la vieille qu'accompagne parfois un oiseau de proie, ces représentations sont souvent accompagnées de leur auxiliaire masculin accédant lui aussi à un début de différenciation psychique (garçon ou adolescent, enfant ou amant, adulte barbu parfois monté sur un animal sacré comme le taureau).

Plus tardivement à Hacilar (-5700), la Déesse se présente assise ou agenouillée, parfois nue et munie d'un cache sexe minuscule, seule ou accompagnée d'un enfant, chevauchant un léopard, ou debout tenant le petit d'un léopard. Cette culture anatolienne peut expliquer l'explosion du sacré dans les Balkans et l'Europe orientale du VII^e millénaire au moment où s'installent de vraies économies paysannes et où l'agriculture, l'élevage et la céramique « cardiale » commencent à se répandre dans l'Europe du Sud-Est (voir Europe).

Dans cette culture d'Europe orientale, le culte de la divinité connaît avec le temps un essor fulgurant : on y dénombre des milliers de figurines, majoritairement féminines, en argile, marbre, cristal de roche, calcaire, cuivre, qui représentent la Déesse aux formes généreuses (Pazardzic en Bulgarie : larges hanches et seins volumineux) qui rappellent les Vénus Callipyges, mais cette fois comme à Catal Huyuk six siècles plus tôt, assise sur un trône (elle s'est humanisée et personnalisée et surtout enrichie de sa part animale). Présente sous divers aspects (avec parfois visage schématisé ou semblant masqué, ou avec tête d'oiseau, monstres à deux têtes ... elle est aussi différemment accompagnée de ses auxiliaires ou de ses parèdres (figurines masculines et animales).

Le funéraire et le religieux s'entremêlant toujours plus avant, ce qui est la tendance dominante du Néolithique occidental où le féminin continuant à exercer son emprise, les figures les plus surprenantes apparaissent. En Europe Centrale, à Lepenski Vir par exemple (Serbie Orientale, entrée des Portes de Fer, rive droite du Danube, vers - 5700, 1700 ans avant le Chasséen) dans les maisons placées en arc de cercle et possédant en leur centre un foyer rectangulaire et un autel, les inhumations de corps entiers se font sous ou à proximité du foyer (avec inhumations secondaires d'ossements placés entre le foyer et l'autel et sépultures d'enfants se trouvant dans les parties arrière des maisons), tandis que les motifs abstraits et en relief de l'autel, ou du galet sculpté qui le remplace, dessinent des formes curvilignes, en chevrons ou en lignes brisées qui prennent parfois les traits d'un visage étrange, tandis que la déesse apparaît sous les traits ambigus d'un être à la fois bienveillant et terrifiant, produit des visions chez l'individu qui dans l'obscurité de la crypte entre en contact avec la toute puissance materno-féminine dont il implore la protection et le soutien et dont il souhaite aussi se libérer de son emprise et de son pouvoir de vie et de mort : entré en contact avec la part invisible de lui-même, effrayé et fasciné par les yeux globuleux et l'énorme bouche de cet être prodigieux qui surgit devant lui et le remplit de stupeur, il accède au statut d'initié, de prêtre, de sage puis d'ancêtre mythifié doté de multiples pouvoirs lorsqu'il en maîtrise les forces.

¹⁰ Concernant la céramique, elle atteint d'emblée à Hacilar une manière d'excellence : une peinture brillante rouge sombre est appliquée sur un fond blanc et les motifs, très variés, sont pour la plupart non figuratifs et de style « fantastique » (J. Mellaart). Sur des vases, généralement de petite taille, on ne sait si le décor est fait de motifs sombres sur un fond clair ou de motifs clairs sur un fond sombre (technique analogue caractéristique du néolithique moyen de la plaine thessalienne en Grèce septentrionale, et spécialement sur le site de

Sesklo non loin de Volos où la céramique aurait été empruntée à la technique anatolienne par la population thessalienne ou apportée en Thessalie par des éléments migratoires). Le style fantastique a été rapidement remplacé par des motifs linéaires s'inspirant de la vannerie (losanges emboîtés, lignes brisées parallèles, zones de chevrons) qui perdurera jusqu'à l'anéantissement de l'habitat, peu avant 5000 avant J.-C. malgré l'édification du village en forteresse (Olivier Pelon, juin 2001).

¹¹ Par l'expérience collective des chants, des danses et des processions, la personnalité individuelle se dissout et entre en contact avec les forces cosmo-telluriques (dieu de l'orage...), les esprits puis les divinités dont on espère obtenir l'abondance et le juste ordonnancement des choses. Avec le culte de la Déesse tournée vers les hauteurs célestes où se trouvent les dieux à caractère solaire, c'est donc le registre cosmique et supra-individuel qui marque son empreinte à la civilisation mésopotamienne (cultures de Hassuna, de Tell Halaf et de Eridu qui apparaissent entre -5500 et -4500), alors que du côté Ouest, comme dit plus haut, à la même époque les cultures d'Anatolie s'effondrent. Ainsi en Mésopotamie, l'esprit d'obéissance et de dévotion tendant à l'identification au divin, suscite l'émergence d'un potentiel centralisateur, d'un idéal collectif et d'un pouvoir dévolu au guide inégalés jusque-là.

¹² *Indo-Européens et Turco-Mongols* : Dans les steppes russes ciscaucasiennes désormais parcourues de multiples itinéraires nomades qui entrent en contact, se croisent et se confrontent, se dessinent progressivement deux courants qui, irrigant l'Europe et l'Asie, constituent les prémisses des courants Indo-Européens et Turco-Mongols. Porte-voix de l'idéal des steppes élevé à son sommet sur les monts caucasiens, familiers du mouvement, de la parole et de l'abstraction, ils rayonnent et déferlent dès le V^e millénaire pré-chrétien et pendant 5000 ans, sur l'Orient et l'Occident en transitant par le Moyen-Orient, en vagues successives de conquêtes (qui vont se prolonger jusqu'au XVIII^e s de notre ère dans la steppe eurasiennne et jusqu'à la première guerre mondiale dans la steppe d'Arabie du Nord).

Ces nomades se confrontent d'abord aux agriculteurs-pasteurs, puis entre eux après que l'agriculture et la vie sédentaire aient été délaissées au profit du nomadisme pastoral mieux adapté aux conditions naturelles.

Au fur et à mesure de l'accroissement des troupeaux, les éleveurs nomades adoptent en effet successivement l'alternance des pacages, le semi-nomadisme –ou transhumance- puis le grand nomadisme prenant la forme de migrations cycliques saisonnières organisées comme des guerres de mouvement utilisant largement la monte du cheval. Les troupes qu'ils constituent pour défendre leurs biens et piller ceux des voisins, se transforment en vastes hordes lorsqu'ils surgissent de la steppe. Les hordes aux éponymes d'animaux de proie (loup ...) sont en effet redoutables et causent de nombreuses destructions sur les terres limitrophes aux steppes, utilisant le cheval et les chariots dès le IV^e millénaire (Chalcolithique). Maîtres de l'art de la guerre et des techniques d'élevage, ils se répandent sur de vastes territoires qu'occupent d'autres civilisations, tout en véhiculant les techniques, les arts et les religions des différents peuples qui s'initient au dressage du cheval et à la stratégie militaire mobile.

Leurs multiples coups de boutoirs, invasions et razzias obligent constamment –le plus souvent avec rudesse, sinon cruauté- les autochtones sédentaires à mobiliser leurs forces et leur savoir faire pour leur éventuel surassement. Revivifiés sous l'impulsion d'un sang neuf, ces derniers se transforment, modifient leurs habitudes et poursuivent leur évolution, même si les conquérants finissent par occuper les lieux et adopter la culture qu'ils pénètrent. Ainsi, du plus loin que l'on remonte, les peuples d'Orient, d'Occident, du Sud et du Nord, possèdent tous la nécessaire part d'hérédité du "Barbare"*.

En direction de l'Occident ces « barbares » prennent le nom d'Indo-Européens, vers l'Orient celui de Turco-Mongols. Véritable système de transmission, Indo-Européens et Turco-Mongols suivent chacun une ligne d'extension dessinant une vaste boucle allant de l'Ukraine et de la Mer Noire à l'Inde pour les premiers et de la Caspienne puis de la Mongolie à la Turquie pour les seconds.

Au Caucase et surtout au Moyen-Orient, à la croisée de leur zones d'influence, les deux courants se confrontent avec le plus d'intensité, surtout au III^e et IInd millénaires (2500-1800), pour entrer en concurrence, se combattre ou au contraire coopérer, comme ils en ont l'occasion dans d'autres régions au cours de leurs lointaines expéditions (notamment en Asie où les peuples de langues indo-européennes atteignent la partie centrale et haute de cette région : groupe iranien Saka et groupe agno-koutchéen appelé d'abord « tokharien »). De ces contacts et interférences dérivent différentes civilisations et des points communs entre certains noms de peuples, généalogies mythiques et légendes (grecques, prétrques ...).

Les Indo-Européens

On peut situer les racines indo-européennes dans les steppes de Russie occidentale, des Carpates à l'Oural et plus spécifiquement du Dniepr à la Volga. Ces peuples pleins d'audace, coutumiers de hauts-faits équestres, insoumis invétérés et doués pour le commandement, dont sont issus les Assyriens, les Hourrites, les Hittites, les Peuples de la Mer, les Arméniens, les Achéens, les Doriens, les Ioniens, les Cimmériens, les Scythes, les Thraces, les Illyriens, les Peuples des Balkans, les Indiens, les Mèdes, les Perses, les Germains, les Slaves, les Celtes, les Gaulois, les Scandinaves ... aspirent à d'autres conquêtes pour satisfaire leur insatiable soif de liberté, en plusieurs vagues datant du V^e, IV^e et III^e millénaires, ces dernières les amenant dans la péninsule balkanique, en Anatolie, en Méditerranée, en Europe centrale et au nord de l'Iran où, sous l'influence croisée des Indo-Européens et des Asianiques, se répandent les tombes creusées dans le sol ou dans le roc (sépulcres à puits d'accès latéral ou à couloir frontal) de l'Ukraine à la Turquie jusqu'à l'Égée puis à l'Italie du Sud, où l'on constate des innovations technologiques (métallurgie, véhicule à roues originaire de la culture Kuro-Araxes d'Anatolie) et l'accroissement des dimensions des sépultures.

Au cours d'une première vague d'ampleur limitée datant du V^e millénaire (4400-4200), les Indo-Européens qui diffèrent de leurs voisins par leur crâne et leur face remarquablement étroits, côtoient les premières cultures d'Europe Centrale et des Balkans (Vinça, Cucuteni en Roumanie). Ils accentuent ensuite leur pression en deux autres vagues successives datant de la fin du IV^e et du début du III^e millénaire s'inscrivant dans le mouvement de néolithisation de l'Ukraine dont plusieurs cultures connaissent dans leur phase suivante les débuts de la métallurgie du cuivre et les cultes des divinités solaires. Ainsi dès le IV^e millénaire, les cultures de Tripolje (3800-2000 av. J.-C.) et d'Usatovo en Ukraine se spécialisent dans l'élevage du gros et du petit bétail et le dressage des chevaux dont témoigne cette aile de mors en os et la gravure représentant un personnage, un cerf et trois chevaux du kourgane n°3. Coutumiers de l'habitat en fosse de courte durée, de la maîtrise du cheval, de l'élevage du porc et du bœuf (qui l'emporte sur les activités agricoles), ils vulgarisent l'inhumation individuelle contrastant avec l'usage des sépultures collectives plus usuelles au Néolithique et répandent les Cordés (gobelets funéraires décorés d'impressions de cordelettes) et les tumuli ou les «kourganes», sépultures individuelles à tumulus (surmontées d'un tertre) où les dépouilles des hommes les plus importants sont accompagnées d'armes et des restes de chevaux, auxquels s'ajoutent les objets funéraires ou pas comme les haches de combat en pierre (qui imitent les défauts de moulage des premières haches en cuivre déjà produites en Hongrie), les poignards en cuivre, les figurines en terre cuite au corps recouvert de peintures, de tatouages ou de vêtements,

Les Turco-Mongols

Les Turcs (ou Proto-Turcs centrés sur l'Altai) et les Mongols (ou Proto-Mongols), connus en Occident après les Indo-Européens, occupent les steppes des hauts plateaux recouvrant le Nord de la Chine, la Mongolie et la Sibérie méridionale, établissent très tôt des contacts entre eux pour former des groupes souvent composites, avec emprunts linguistiques et mélanges ethniques, sous la direction tantôt turque et tantôt mongole. De langue altaïque (comprenant le mongol- parlé en Mongolie, au nord de la Chine, en Afghanistan et en Sibérie orientale -, le toungouze -parlé dans d'autres parties de la Sibérie- et les anciennes langues turques répandues de la Sibérie nord-orientale à la Turquie), les

Turco-Mongols amorcent leur progression vers le Sud et vers l'Ouest, bousculant les peuples qui occupent la vallée de l'Énisséï, la Touva et la Mongolie, les repoussant des confins de l'Altaï jusqu'aux confins de la future Mandchourie. Ainsi, les Turco-Mongols dessinent-ils progressivement de l'Altaï à la Turquie, la ligne de force symétrique à celle des Indo-Européens.

Les Turco-Mongols pratiquent le cultes des ancêtres et des totems et adoptent une mythologie centrée sur la triade symbolique Terre-Mère-Mort, leur intérêt se portant particulièrement sur la déesse Oumaï dont s'origine sans doute Ouma, la déesse hindoue. Particulièrement sensibles aux influences mystiques héritées des hauts sommets du Caucase et de l'Altaï (dont la civilisation ésotérique ne va persister que sous forme réduite et dissimulée à travers ses chamanes ou ses « kams »), ils perdent l'intensité spirituelle au fil de leurs migrations, par nécessité de survie et désir de conquête, bien qu'ils puissent avoir un rôle dans l'apport du mazdéisme et du védisme en Iran et en Inde (transmis ensuite à l'Occident par les Indo-Européens), comme dans celui du bouddhisme –tantrique-, du manichéisme, du nestorianisme et finalement de l'islam –soufi- qu'ils véhiculeront et/ou adopteront au contact des Indo-Européens et des Musulmans arabo-persans.

¹³ La culture d'éleveurs- agriculteurs-métallurgistes de Kouro-Araxe comporte un grand nombre d'établissements (*tépe*) situés sur des monticules des régions montagneuses ou des hauteurs dominant les plaines, avec habitat plus ou moins quadrangulaire à fondations de pierres à joint vif sur lesquelles sont montés des murs en blocs de terre cuite. Le mobilier, fait d'outils de pierre et d'os (fusaïoles, haches, pilons, meules, aiguilles ou alènes) comporte aussi quelques objets métalliques consistant en armes et outils très frustes en cuivre, en plomb ou en argent, mais surtout une poterie originale de formes variées (jarses ou pots) avec anses hémisphériques presque toujours du même type, surface lustrée peinte en gris, en noir ou en rouge, et décor fait d'éléments géométriques (cercles, spirales, zigzags ou jeux linéaires de parallèles, le décor préféré étant une série de spirales en relief). On remarque les foyers en terre cuite et à corps circulaire dont la particularité est d'être mobiles.

A côté de grands monolithes dressés et de murailles « cyclopéennes » faites d'énormes blocs de pierre grossièrement assemblés sans mortier, on trouve des dolmens à signification funéraire ou des sépultures « princières ». Celles de la culture de Maïkop, au Nord, possèdent des objets moulés et martelés en cuivre, en or et en argent dénotant l'influence anatolienne et d'Europe centrale transmise par les Indo-européens (cf. infra), objets auxquels vont s'ajouter les riches et massifs motifs de l'art animalier (lions ou taureaux de la fin du III^e millénaire) s'expliquant par l'influence mésopotamienne qui se prolongera dans la culture de Trialeti du II^e millénaire.

¹⁴ *L'art de style « bubale » et « Têtes Rondes »* : Tracées sur des rochers de plein air, le plus souvent sur des pans verticaux, mais aussi sur des dalles horizontales, les grandes gravures de l'Atlas saharien, du Tassili, du Hoggar et du Fezzan, représentent quelques rares scènes de chasse, des animaux sauvages (et notamment le buffle antique ou Bubale : « groupe du Bubale ») souvent reproduits en grandeur nature (certains éléphants mesurent 5,50 mètres de haut et des girafes plus de 8 mètres), ainsi que des êtres humains dont les têtes sont humaines pour certains et zoomorphes pour d'autres. On y voit encore des animaux sacrés (tel le bélier dans l'Atlas ou le bœuf dans le Tassili), des personnages en position d'imploration (Atlas), des scènes à caractère sexuel ainsi que des représentations de spirale, simple, double ou triple.

Les peintures du groupe des « têtes rondes » elles, contrairement aux gravures qui sont sur des rochers à l'air libre et attribuables à des populations de race blanche, sont l'œuvre de populations noires et ornent toujours les parois d'abris sous roche qui les protègent des intempéries, leur zone de diffusion se situant du Tassili algérien –où elles sont les plus nombreuses- au Tchad (Ennedi, Tibesti). Elles représentent des têtes humaines évoquant des casques de scaphandrier (organes sensoriels presque jamais figurés, contour de la tête marqué par un cercle très souvent orné de décors géométriques : « têtes rondes »). Le thème le plus typique est outre quelques scènes de chasse, celui de grands personnages occupant le centre de l'abri, généralement entourés de femmes, les bras dirigés vers eux en signe d'imploration. Dans l'ensemble des peintures, des personnages portent des masques symboliques comme ceux en usage aujourd'hui en Afrique occidentale. Ces figurations attestent l'existence du culte des masques en Afrique dès l'époque néolithique, et démontrent l'occupation du Sahara par la race noire jusque dans la partie septentrionale. Les représentations artistiques, généralement de petites dimensions au début (10 à 20 centimètres) peuvent atteindre, dans les stades terminaux, des proportions remarquables, certains personnages mesurant 6 mètres de haut et des éléphants plus de 4 mètres. Tout d'abord en teinte plate monochrome, elles se chargent ultérieurement de décors internes figurant des peintures corporelles ou des scarifications, le plus souvent en blanc.

¹⁵ Les migrations qui s'échelonnent sur près de deux millénaires, concernent différents types humains, négroïde, éthiopien et euroïde. Si le faciès négroïde est assez courant, le type éthiopien, à peau cuivrée et à cheveux longs et lisses, l'est au moins autant (il correspondrait aux populations peules réparties aujourd'hui le long de la steppe à graminées entre le Sénégal et le Tchad). Quant au type euroïde, il correspondrait à des populations méditerranéennes et (pré)berbères descendants des Capsiens et des Ibéromaurusiens semblant déjà connaître une organisation sociale assez développée (certaines peintures montrent en effet des dignitaires habillés de vêtements d'apparat et des guerriers en uniforme marchant en troupe disciplinée sous la conduite d'un chef).

Ces différentes populations se concentrent au Tibesti, au Hoggar, au Fezzan, dans le Tassili-n-Ajjer, l'Adrar des Iforas, la Mauritanie, le Sud marocain et le Rio de Oro, la partie méridionale, probablement plus humide, voyant elle s'installer des groupes de pêcheurs sur le bord des grandes vallées qu'ils remontent jusqu'aux abords des massifs.

Globalement les hommes pêchent à la senne, à la ligne et au harpon en os, ramassent des moules d'eau douce, se livrent à la chasse (ossements d'hippopotames, d'antilopes) et également à l'élevage de bovidés, les traces relatives au mode de vie de ces populations (accumulation d'arêtes de poissons, de coquilles de moules, de débris de tortues et de crocodiles mélangés aux cadavres humains), ne montrant aucune sépulture ni aucun vestige humain pouvant nous renseigner sur les rites funéraires et le mode d'inhumation (bien qu'une momie d'enfant, de type négroïde, ait été mise au jour dans un abri de l'Acacous).

¹⁶ Y dominant le mouvement, la force vitale (combats et affrontements d'animaux : Tiout près d'Aïn Sefra), l'expression de pouvoirs surnaturels (spectres se déplaçant dans les airs : In-Itinen ; êtres mythiques de grande taille : Sefar ...) avec une grande place donnée au sexe et aux êtres zoo-anthropomorphes (homme ithyphallique à tête de chacal : Tin-Affelfelen, centre du Hoggar ; scènes de coït ou hiérogamies de la divinité animale avec une femme : Tin-Lalan dans l'Acacous ; chasseur d'autruche relié à un personnage féminin se trouvant derrière lui par un fil reliant les sexes à la main qui tient la flèche ; hommes masqués ou à tête zoomorphe de félins et canidés : Hoggar et Tassili n'Ajjer).

¹⁷ *L'art « bovidien »* : Les gravures de la période bovidienne recouvrent les parois décorées par les prédécesseurs : les sujets isolés sont de qualité technique et de dimensions moindres par rapport à celles du Bubale. De petites rondes-bosses provenant pour la plupart du Tassili et travaillées dans des roches très dures, granitoïdes ou gréseuses, sont réduites aux lignes essentielles qui en font tout l'attrait (bétyles à face humaine, sculptures animales figurant des bœufs, des béliers, des lièvres). Les peintures où le bœuf constitue le thème favori, ont pour la plupart un caractère narratif, le style naturaliste atteignant une très grande qualité (sujets placés sur plusieurs plans et tous différents, détails anatomiques reproduits avec un soin minutieux) où l'ocre rouge et le blanc – les plus couramment employés à côté du jaune, du violet, du vert et du bleu – sont appliqués avec sobriété et harmonie. Ces peintures se situent dans les abris sous roche, c'est-à-dire généralement dans les grès, et se concentrent surtout dans le Tassili-n-Ajjer et dans son prolongement à l'est, l'Acacous, alors que loin derrière viennent le Tibesti, l'Ennedi, le djebel Ouénat et les quelques ensembles du Hoggar, du Tanezrouft, du Zemmour et du Kaouar. On voit de grands

troupeaux de bœufs se rendre au pâturage, ou rassemblés autour des huttes, des veaux retenus à l'attache au moyen d'une corde, certains mis à mort et dépecés devant les troupeaux comme s'il s'agissait d'un sacrifice. Outre les scènes d'inspiration pastorale et de chasse, il y a celles de la vie journalière : scènes de traite, femmes assises devant leur hutte, un enfant dans les bras, femme se coiffant, scènes d'accouplement. Le vêtement des hommes se réduit à un petit pagne de ceinture et les femmes sont vêtues d'une longue robe descendant aux chevilles. Les déplacements et les voyages se font à l'aide du bœuf qui sert également d'animal de bât sur lequel on se hisse, l'homme guidant l'animal, l'enfant devant lui et la femme, parée parfois d'une magnifique coiffure, suivant par derrière. Mais on trouve également des motifs à caractère symbolique où le bœuf et le serpent mythique occupent une place privilégiée qui est celle que l'on retrouve chez certains clans peuls actuels non islamisés.

¹⁸ Bélier à sphéroïde à tête coiffée d'un bonnet sphérique en cuir prolongé par des jugulaires nouées sous le cou et piqué de plumes ; bélier avec lourd collier tressé ou gaine qui enserre le cou et se prolonge par caparaçon festonné ; bélier accompagné d'un personnage en position d'orant qui précède l'animal plus gros que l'homme ...

¹⁹ Le mouton issu du mouflon se répand sur les rivages méditerranéens dès -7000 à partir du plateau Iranien et d'Iraq (Shanidar) où il est domestiqué dès -9000, comme la chèvre (domestiquée dès -7000 à El Kham en Jordanie, à Jéricho, à Beïdha en Palestine, à Jarmo en Iraq), alors que le porc (Jarmo en Mésopotamie, Ras Shamra au Liban à partir d'où il gagne l'Italie puis le Languedoc) et le bœuf (domestiqué en Palestine et Anatolie dès -6500 d'où il arrive en Grèce du Nord vers -6000), appartiendront plus particulièrement à l'élevage de l'Europe continentale.

La céramique quant à elle, née quasi simultanément vers le VII^e millénaire en Syrie (Tell Mureybet puis Ramad III, Bouqras III), en Iran et au Sahara, se développe très rapidement au VI^e millénaire en Anatolie (récipients peints avec motifs en spirale et en chevrons, mais aussi statuettes anthropomorphes en terre cuite et en marbre: culte de la fécondité) d'où elle diffuse sur un mode polygénique dans les Balkans (Neo Nicomedia, Tell Karanovo), puis en Europe du Sud et du Bassin Méditerranéen par cabotage (des rivages adriatique à la péninsule balkanique à l'Atlantique et au Portugal) où elle donne la civilisation Cardiale à poterie imprimée par coquille marine (bols, marmites globuleuses à fond convexe, récipients parfois munis d'un col) qui cédera peu à peu la place à une poterie aux motifs incisés ou cannelés.

Dans cette « Old European civilization » (Anatolie, Balkans, Grèce, Crète, Italie), le passage du chasseur-collecteur à l'agriculteur-éleveur se produit dès -7000 (Néolithique Ancien). La religion s'organise (adoration des forces de fécondité) avec autels et sanctuaires, objets cultuels (sceaux avec idéogrammes, figures humaines et animales, amulettes, vases thériomorphes, masques divins ...) et même temples (comme à Bucarest où l'absence de statuettes est compensée par la présence de spirales rouge et vert recouvrant les parois d'une colonne atteignant 2 m faisant office de pilier sacré

²⁰ La navigation a ici un rôle important : pratiquée dans la mer Egée (Cyclades) depuis le XIII^e millénaire (avec notamment occupation de Chypre dès le X^e millénaire et peuplement des îles méditerranéennes aux alentours du VII^e millénaire), elle permet aux hommes du Néolithique ancien et moyen (chasséen) le commerce des pierres, de la poterie cardiale puis des métaux qui circulent et diffusent plus particulièrement dans les cultures bordières de la Méditerranée occidentale. L'obsidienne par exemple est ramenée des îles de la mer tyrrhénienne (Sardaigne, Iles Pontines, Eoliennes, Pantelleria) pour son utilisation en péninsule italienne, en Corse, puis en Provence, au Languedoc et en Catalogne.

²¹ Murs d'enceintes en pierres (Languedoc, Provence), forteresses ou "castro" (Portugal: Zimbal), fossés (en Italie du Sud, puis en Sicile, en Italie Centrale au V^e millénaire) puis en France (IV^e millénaire : villages chasséens construits sur éperon de confluence ou éperon barré : St-Michel-du-Touch près de Toulouse, Myard près de Vitteaux en Côte-d'Or) avec rempart ou palissade en bois (Noyen en Seine-et-Marne)

...

²² Le mouvement mégalithique connaît son développement maximal pendant un millénaire (4000 - 3000, Néolithique moyen): les dolmens simples ou complexes de la façade atlantique gagnent le Nord et l'Est (sans atteindre l'Europe centrale et orientale -à l'exception de la Cujavie polonaise- où prédominent caissons et simples fosses) et tendent à former de véritables nécropoles desservies par un couloir, avec chambres funéraires aux parois ou aux piliers décorés (haches, erminées de la Table des Marchands à Carnac) : la liste des ancêtres et de leurs descendants s'allonge, comptant jusqu'à 100 morts de la même gens (ou de plusieurs clans alliés) sur plusieurs générations, ancêtres introduits avec leur mobilier funéraire de céramique (décorée du soleil rayonnant, de la hache, du serpent, du cerf), de haches de pierre polie, de bijoux d'or natif, d'objets de parure (phylactères pour l'au-delà), d'offrandes alimentaires (poteries, ustensiles cultuels ...).

Le dolmen a une vocation à la fois sépulcrale, religieuse, sapientiale puis scientifique : avec ses chambres circulaires à voûte en encorbellement (dès - 4 000), ses allées couvertes -ou ses vastes hypogées creusées-, ses parois gravées et sculptées de motifs symboliques en arceaux, en volutes ou serpentiformes (Gavrinis, Pierres Plates, Locmariaquer dans le Morbihan), le dolmen est tout autant la tombe, le sanctuaire et le mémorial de l'ancêtre qu'un lieu d'initiation au mystère. Habitée par l'esprit de l'ancêtre et des dieux, la pierre dont le choix dénote une familiarité avec le sous-sol géologique du terroir, est considérée comme vivante et sacrée. Réservoir inépuisable de puissance et de vitalité, la pierre qui concentre tout à la fois les qualités de virilité (forme phallique des menhirs) et de fécondité de la communauté (formes rondes, danses, rituels de frottements, contacts favorisant la fécondité...) devient donc le substitut du corps où se manifeste l'âme des morts : gardienne de la mémoire des noms et lien entre les vivants et les morts.

Lieu de protection et d'évocation des morts prestigieux, point de ralliement, de repère et de reconnaissance de toute une communauté qui s'étend et s'agrandit, le dolmen légitime la possession du territoire et l'identité culturelle des populations sédentarisées tout en étant le centre du culte et d'un enseignement ésotérique qu'officiant et se transmettent des initiés continuateurs de leurs dignes ascendants : par l'incubation et la consommation auprès du défunt, guides et prêtres établissent ainsi les règles culturelles et morales, déterminent les caractéristiques des divinités, et ouvrent enfin le champ de l'investigation scientifique par le caractère cyclopéen et cosmiquement orienté de l'édifice. Car si génération après génération, les fidèles vénèrent par des cérémonies collectives le souvenir de l'ancêtre présent par ses reliques (voir par exemple le soin apporté aux façades et aux aires en avant ou *pronaos*), les offrandes qui lui sont faites (perles de collier et anneaux de jadéite ou de serpentine, perles et pendentifs en variscite ...) sont reçues par les privilégiés qui seuls peuvent approcher le défunt qui les instruit au cours d'une initiation progressive comportant expérience des ténèbres, macération dans le tombeau, immobilité et ensevelissement qui s'apparentent à un sacrifice ou à une mort symbolique (cf plus haut les rites asiatiques).

C'est ainsi que le caveau mégalithique devient le lieu du passage de la porte secrète pour l'exploration des ressorts de l'humain où l'initié va puiser ses forces, se régénérer, se ressourcer, tenter de répondre aux questions existentielles par l'intermédiaire des ancêtres dont la présence inquiétante mais stimulante l'aiguillonne dans sa quête. Mobilisé par ses désirs et ses croyances, ses espoirs et ses peurs, ses attentes et ses désillusions, l'homme en présence du défunt dont il a pris soin dans certains cas de couper les pieds et les mains, se confronte à ses propres ombres et clartés, enfers et rêves, monstres et fées, tous enchantements et ensorcellements qu'il attribue à la Déesse et aux ancêtres qu'elle inspire.

Tout cela explique la multiplicité d'images, de visages et de décors anthropomorphes s'ajoutant aux symboles de la pierre qui concentre tout à la fois les qualités de virilité et de féminité-fécondité de la communauté. On trouve en effet dans ces caveaux des emblèmes

masculins (haches, crosses, piquetés, arcs, poignards à partir du chalcolithique ...), féminins (idoles-écussons, arceaux, motifs circulaires, losanges, ovés) et hermaphrodites (zigzags emboîtés, dents de scie, chevrons, serpents, soleils, spirales, motifs célestes ...) ainsi que des barques stylisées avec rameurs (Mané Lud, Morbihan), des représentations de la mer et des vagues dans lesquelles sont jetées en offrande des haches polies (Gavr'inis, Morbihan),

²³ Présente dans la nécropole depuis le début (idoles gravées, sculptures et statues menhirs : paire de seins, collier, figures en écusson), la Déesse-Mère laisse place à ses côtés à des figures masculines et notamment à des dieux guerriers, et est alors parfois munie d'une hache (Houyottes dans la Marne) ou d'un collier (hypogée de la Marne à Rozet, allées couvertes bretonnes : Parjou menhir, Tressé en Ile-et-Vilaine), tout en prenant un aspect très schématique avec visage dépourvu de bouche placé au-dessus des seins (on se trouve toujours à la lisière du normal et du fabuleux et par conséquent face à des figures qui renvoient à celle du sphinx, gardien de la porte de l'invisible).

Grâce au culte de l'ancêtre et de la déesse, grâce aux pratiques occultes, ces sociétés agricoles matrimoniales (structure élémentaire de la parenté : groupe endogame, sous-groupes exogames) où la femme est plus particulièrement responsable du travail des champs, s'enracinent ainsi à la fois dans le temporel et l'intemporel.

²⁴ Le groupe de Cerny marque d'abord une rupture par rapport aux cultures antérieures : la place prise par l'élevage, l'exploitation intensive des gîtes à silex, l'apparition de vastes monuments funéraires d'un type totalement inconnu (Passy, Yonne), de vastes camps ceinturés à fossés interrompus ou en éperon barré inaugurent une ère nouvelle et témoignent d'une plus forte colonisation de nouvelles terres jusque-là délaissées par les groupes rubanés.

La culture de Chassey (3800-2300) qui prend naissance dans le Midi méditerranéen, s'étend à la France (une même esthétique avec unité du décor et de forme des poteries) à la croisée des cultures citées plus haut. C'est ainsi que se posent les fondations de la première France (au Néolithique Ancien, les cultures en France viennent d'ailleurs).

Dans le même temps, une culture proche apparaît dans les Alpes occidentales (palafittes en Suisse occidentale et Jura: maisons sur pilotis au bord des lacs, céramique à fond plat et de forme plus haute : Cortaillod, Pfyn) en Espagne et en Italie du Nord.

²⁵ L'art religieux chasséen consiste en de rares figurines de Déesse-Mère en terre cuite ou en galets sculptés (Capdenac-le-Haut dans le Lot : yeux globuleux, grande bouche ouverte ou semi-ouverte, coiffure en cimier courant le long du crâne, disposition des mains à 3 doigts sur le ventre qui rappellent les figures de Lepenski Vir apparues 1700 ans plus tôt). La singularité de cet art tient surtout aux stèles et aux dalles anthropomorphes, jamais en relation avec des sépultures, qui connaissent leur plein développement dans le Midi de la France (du Rouergue à la basse Durance). Ainsi les dalles anthropomorphes et les stèles "à tête de chouette" du Languedoc (nez et arcade sourcilière soulignés par traits courbes, seins, bras ramenés vers l'avant), ou les stèles provençales en plaques de molasse et de calcaire tendre (visages humains stylisés à nez très marqué avec encadrement systématique de chevrons) et surtout les statues-menhirs aveyronnaises du Rouergue en granit, gneiss ou grès dépassant parfois 4m (montagnes de Lacaune) où les traits du visage peu marqués contrastent avec l'insistance donnée aux objets et aux détails anatomiques et vestimentaires (bras, seins, reliefs dorsaux, jambes et pieds ; ceintures, baudriers, plis du manteau, pendeloques en forme de poignard maintenue par le baudrier, haches, arcs pour les statues masculines, colliers et pendeloques en Y pour les statues féminines), semblent bien être des représentations de divinités tutélaires attestant du contact pris avec la dimension psychique individuelle (comme en témoignent la présence des deux sexes, ou l'aspect androgyne, ou même le changement de sexe au cours du temps : la Prade, Sucre grand, Montels, Arribats).

²⁶ Le cuivre et l'or natifs (« métaux du ciel ») sont en effet martelés à froid et découpés pour faire des objets de parure (à Cayonu Tepesi en Anatolie orientale, à Zawi Chami en Mésopotamie, à Ali Kosh en Iran) puis martelés à chaud au VI^e millénaire (Hassuna en Mésopotamie, Sialk II en Iran). Les minerais sont ensuite transformés dans des fours (les mêmes que ceux utilisés pour la céramique qui est dès lors recouverte de fritte c'est-à-dire d'une glaçure d'oxydes minéraux : Catal Hüyük, Hacilar et Mersin en Anatolie ; les fours élaborés à tuyères ou à soufflets permettent ensuite de porter le métal à la fusion), et enfin coulés dans des moules en pierre ou en sable permettant la reproduction fidèle en grand nombre d'objets dès le V^e millénaire en Anatolie.

En fait le Chalcolithique diffère selon que l'on produit la matière première, qu'on la met en forme ou que l'on consomme des produits finis. Sur le plan technique, le schéma admis et largement diffusé dans la littérature présente une primo-métallurgie en 3 stades échelonnés dans le temps. Ainsi le travail du cuivre natif apparut en Anatolie au VII^e millénaire (Néolithique ancien), n'aurait ainsi touché que les formations superficielles, exploitées jusqu'à épuisement les cuivres natifs pour fabriquer des objets dont la mise en forme se limiterait à un martelage rudimentaire. Cette primo-métallurgie est suivie par la pyrométallurgie extractive des carbonates de cuivre qui apparaît dans l'ère carpato-balkanique durant les VI^e et le V^e millénaires, et dans l'arc alpin et le midi de la France au cours des IV^e et III^e millénaires. L'exploitation des carbonates de cuivre (faciès d'altération des filons facilement accessibles aux mineurs préhistoriques) nécessiterait la mise au point de la métallurgie extractive. La nécropole bulgare de Vama (culture de Karanovo) illustre ce phénomène : les parures en or côtoient les objets en cuivre particulièrement massifs (hache à perforation centrale). Par la suite, la métallurgie s'est diffusée dans le bassin des Carpates, en Hongrie, Pologne puis vers le centre de l'Allemagne. Ce n'est que vers 3800-3500 av. J.-C. qu'elle a atteint les Alpes, le plateau Suisse – notamment dans la culture de Pfyn – et l'Italie du nord. L'exploitation des minerais sulfurés (notamment la chalcopryrite) plus profondément enfouis, auraient été exploités à l'aide des techniques minières et métallurgiques élaborées. Plus difficiles à traiter car polymétalliques, leur utilisation n'apparaîtrait en Europe occidentale que durant le plein âge du bronze.

²⁷ Le Chalcolithique en Europe s'annonce par le développement de la cellule familiale (début du IV^e millénaire, Néolithique moyen), et s'installe à la fin du III^e millénaire (fin du Chasséen, 2300).

Au Néolithique Moyen du IV^e millénaire, la hiérarchisation des villages, le début de la diversité culturelle et l'apparition des artisans spécialisés (mineurs professionnels, artisans de la taille, transporteurs des pierres et des métaux par la terre et la mer) suscitent l'ouverture au monde et permettent l'entrée de l'Europe dans l'Age des métaux à la fin du III^e millénaire (fin du Chasséen, 2300), avec l'exploitation en profondeur des minerais et la formation des plus anciens centres métallurgiques.

Le Chalcolithique s'accompagne du développement du culte solaire que confirment les nombreuses figurations en cercle, roue ou rosace qui ornent les parois des dolmens, quelques poteries (à Los Millares, Almería) ou de rares gravures rupestres, avec passage progressif vers l'étape suivante, l'Age de Bronze, déjà visible au Moyen-Orient. S'inscriraient dans ce mouvement le grand temple circulaire mégalithique de Stonehenge (Wilts), le seul connu de l'Occident néolithique en dehors de ceux de Malte (encore que les plus grandioses parties de cette construction ne datent sans doute que du bronze ancien) ainsi que les nombreux cromlechs ou cercles de pierres dressés qui existent en Bretagne, dans les pays d'Ouest et jusqu'en Languedoc. Les constructions ou représentations crescentiformes ou en sabot de cheval se rapporteraient non plus au soleil mais à la lune.

Parmi ces monuments du Chalcolithique, ceux à vocation funéraire portent encore souvent l'emblème de la Déesse des morts ou des enfers, généralement dépourvue de bouche, symbole du grand silence, cette inquiétante figure portant collier se rencontrant à Collorgue (Gard), à Coujeonnet (Marne), à Coizard (Marne), à Épône (Yvelines), à Boury (Oise).

²⁸ Citadelle fortifiée de murs d'enceintes avec portes monumentales, dont l'une avec rampe d'accès, avec vastes édifices bâtis en forme de

mégaron s'élevant dans une cour à portiques, place d'échange des matériaux bruts venus des bords de la mer Noire et des objets finis apportés de Syrie et de Mésopotamie, Troie contrôle le commerce passant par le détroit et est une cité prospère possédant un art consommé dans le travail du métal (comme en témoigne le « trésor de Priam »).

²⁹ L'architecture cycladique se manifeste elle, plus particulièrement dans les tombes à ciste (boîte rectangulaire ou trapézoïdale faite de dalles dressées de chant et fermée par quelques plaques), et parfois par la tombe à couloir, avec chambre à encorbellement où l'on dépose le défunt, ainsi que des statues de marbre blanc au style épuré représentant des déesses ou des musiciens. À côté de certains vases qui reproduisent les formes d'un visage humain stylisé et de petites figures schématiques en forme de violon, des statuettes de quelques dizaines de centimètres ou des statues de taille humaine continuent la tradition de la grande déesse néolithique, toute stéatopygie étant néanmoins absente: debout, nues, les bras repliés sur le ventre ou sur la poitrine, elles ont de longs membres grêles, les seins à peine marqués, le triangle sexuel incisé. Quelques effigies d'un personnage masculin se placent à leurs côtés, tandis que des figures de musiciens, de joueurs de harpe ou de flûte paraissent accompagner des cérémonies de leur musique.

La céramique, elle aussi à usage certainement cultuel, présente au contraire des formes lourdes ou étranges : retrouvées à Troie jusqu'au continent grec, des « saucières » à large bec (avec des exemplaires en or), ou strictement cantonnés dans les îles et leurs dépendances directes, d'autres récipients telles ces curieuses « poêles à frire » ornées de galères à l'emblème du poisson : ces vasques circulaires peu profondes et poignée bifide présentent à leur revers un décor exécuté en creux, par incision ou par estampage (spiraies isolées ou reliées se combinant parfois à un bateau ou à un soleil dans un cadre de triangles en opposition), avec près du manche, le motif incisé du triangle sexuel parfois bordé de rameaux stylisés.

³⁰ Dans le centre méridional de la péninsule italique, la civilisation du Gaudio s'apparente au Proche-Orient, tandis que celle de Rinaldone, immédiatement au nord, emprunte ses types au groupe autrichien de Mondsee. Dans la plaine du Pô, la culture de Remedello, un peu plus tardive, manifeste des parentés avec la Bohême chalcolithique.

En Sicile se succèdent et s'enchevêtrent les cultures de San Cono-Piano Notaro, de Serraferlicchio, de Piano Conte puis de Castelluccio. En Sardaigne, plusieurs faciès apparaissent à travers les cultures de San Michele au sud, de Arzachena au nord et d'Anghelu Ruju au nord-ouest, à gobelets campaniformes.

³¹ Dans les villages comme Fontbouisse (Villevielle, Gard) ou Bois-Martin (Les Matelles, Hérault), on décèle de vastes édifices circulaires qui seraient des centres religieux ou des maisons de chef. En Saxe, il existe de vraies tombes princières (Leubingen, Helmsdorf, etc.) et en Bretagne quelques exemples, exceptionnels, de sépultures aristocratiques. Toutes les sépultures masculines sont désormais celles de guerriers ensevelis avec leurs armes personnelles (arcs, flèches, poignards, lances, etc.). La mort violente paraît la règle, les trépanations crâniennes fréquentes. Le Bronze s'annonce.

En Espagne, dans le midi de la France, ainsi qu'en Italie péninsulaire, on construit des fortins et parfois des forteresses : Los Millares (Almérie), Vila Nova de Sao Pedro (Alentejo) et le Leboyen de Trévières (Hérault), ressemblent aux petites citadelles ou aux villes groupées autour d'une acropole qui se sont édifiées plus tôt au Moyen-Orient, en Turquie ou au Caucase.

L'avancée dans le Chalcolithique voit la sépulture individuelle se répandre de l'Ukraine occidentale au nord-ouest européen et à la France de l'Est, bien que les sépultures collectives connaissent encore une vaste expansion, surtout dans le Sud (jusqu'à l'Âge du Bronze) : en fosses, en grottes, en hypogées (caveaux dolméniques avec galeries parfois ornées comme les monuments aériens) ou à puits (Sicile), leurs céramiques et surtout leurs armes en cuivre (poignards à lame triangulaire, haches plates et hallebardes) sont exportées jusqu'en Provence et au Valais.

Au Sud de l'Espagne des nécropoles occupent les parties extérieures des habitats fortifiés : à Los Millares par exemple, ville construite sur un promontoire avec mur d'enceinte et fossé, se trouvent une centaine de monuments circulaires à couloir avec mobilier considérable : aux pointes de flèches à base encochée et barbelures, haches, poignards à retouche couvrante, outils et armes en cuivre durci, s'ajoutent les objets culturels en pierre sculptée et décorée (pommes de pin, sandales, crosses, idoles anthropomorphes ...) et la céramique à motifs incisés et géométriques avec symboles solaires que l'on retrouve sur des idoles cylindriques en pierre et en os comme dans la civilisation de Peurichard.

Dans l'Ouest européen, le mégalithisme poursuit son développement (Wessex, Bretagne, région d'Almería ... selon un style particulier: c'est ainsi que les menhirs isolés, alignés (Carnac) ou en cercle (Cromlech de Stonehenge) et les Statues-menhirs (Bretagne, Guernesey, Languedoc ++)) prennent avec le culte solaire (qui se prolongera à l'âge du Bronze et jusqu'au début de l'âge du Fer), la connaissance astronomique et astrologique, une place de plus en plus importante. Orientées selon les grands axes solaires, ces architectures prennent de l'ampleur et se complexifient, de sorte qu'aux fonctions funéraires en hommage aux ancêtres s'ajoutent les cérémonies et les observations savantes qui participent à l'instauration des calendriers, à l'organisation et à la hiérarchisation de la société.

³² Cette ethnie dynamique à la grande mobilité, ces porteurs des « vases campaniformes » sont à la fois d'habiles céramistes et métallurgistes, de redoutables archers et de bons navigateurs qui étendent leur zone d'action par voie maritime et fluviale en remontant les grands fleuves, du Portugal à la Bohême et à la Slovaquie (où ils sont concurrencés par les petits danubiens méditerranéens pédomorphes) en passant par la vallée du Rhône et la Catalogne.

Ces hommes qui échappent à la « religion dolménique » et continuent leurs ensevelissements individuels en caissons, poussent quelques avancées en Saxe et en Hollande d'où ils partent à la conquête de l'Angleterre où ils supplantent les néolithiques méditerranéens de la civilisation de Windmill Hill et complètent le beau monument de Stonehenge.

Leur céramique au décor très soigné en bandes alternées horizontales et en pointillé faits au peigne, à la roulette ou à la corde, leurs « brassards d'archer » (plaquettes en roches diverses perforées à chaque extrémité), leurs poignards (à lame triangulaire prolongée par une languette), leurs javelines de cuivre et autres objets de parure (boutons en ambre, en pierre, en os, circulaires ou prismatiques, perles et pendeloques en or ou cuivre qui ornent les poteries et les tombes), diffusent irrégulièrement dans toute l'Europe, surtout dans les zones proches du littoral, du Sud (jusqu'au Maroc) au Nord.

L'Europe occidentale exporte alors son cuivre sous forme de haches-lingots à tranchant non affûté (haches plates, simples lames de métal imitant les haches en pierre polie jusque-là utilisées ; hache, un des emblèmes de la Déesse et du guerrier qui deviendra celui de la loi ou de la justice), mais aussi en forme de barres, de torques à enroulement ou de lingots bruts. Cependant la production ne va véritablement décoller et se diversifier qu'avec la généralisation du bronze, plus facile à couler et faisant connaître à l'Europe une intense confrontation culturelle des groupes.

³³ L'outillage lithique (lames, lamelles, microlithes géométriques, haches de pierre polie, ciseaux, palettes, meules, molettes et pilons), l'outillage osseux (poinçons et aiguilles) et les récipients constitués principalement de paniers recouverts d'une couche de bitume sont révélateurs du niveau déjà élevé des techniques artisanales et d'une certaine division des activités – chasse, élevage, culture des céréales,

travail des peaux, vannerie, débitage de silex, etc.

Dans les tombes, les squelettes en position fléchie et souvent ocrés, sont enterrés avec des outils ou des objets utilitaires et parfois avec des parures en pierres semi-précieuses – lapis-lazuli et turquoise –, en coquillages marins ou en os, tandis que la présence d'animaux complets (chevreaux) déposés aux pieds des défunts signale sans doute le désir de prolonger l'existence de troupeaux dans la société des morts conçue à l'image de celle du monde des vivants, pratiques et ces conceptions nettement connotées de l'influence moyen-orientale.

³⁴ Au Gujarat ces villages deviennent nombreux au cours du II^e millénaire et s'intègrent dans des ensembles culturels originaux en Inde centrale, au Malwa en particulier, et sur le plateau du Deccan.

Ces villages sont le plus souvent formés de huttes rondes ou oblongues dont le sol, comme de nos jours, est en terre battue mêlée de bouse de vache, tandis que l'on trouve sur la plupart de ces sites une belle industrie lithique faisant suite à la tradition « mésolithique » de ces régions (microlithes en pierres semi-précieuses, mais aussi haches de pierre polie, très abondantes sur les sites du Deccan).

Les populations élèvent des zébus, des chèvres, des moutons et des cochons et pratiquent l'agriculture (blé dès les phases les plus anciennes ; riz dès -1500 ; millet et sorgho au I^{er} millénaire) et cela jusqu'à l'âge du fer sans changement notable.

³⁵ Au IInd millénaire, la région de la plaine du Gange est alors parcourue par des commerçants ou des artisans itinérants qui entreposent leurs objets de cuivre dans des caches qui jalonnent les rives du fleuve jusqu'au Bihar où se trouvent les plus grands gisements de cuivre (et de fer) du monde indien. C'est ainsi que la région du Doab située entre le Gange et la Jumna (Saipai) comporte de nombreuses caches d'objets de cuivre (harpons à barbelure, épées à antennes, pointes de lances, haches plates, haches à épaulement dans la partie orientale, curieux objets d'aspect anthropomorphe). Mais il en est de même au Punjab et au Rajasthan méridional, à proximité des mines de cuivre (Ganeshwar : pointes de flèches, haches plates et hameçons de cuivre ; Khurdi : une centaine d'objets de métal dont des bols à long bec en gouttière peut-être dus aux migrations de populations indo-européennes à travers le plateau iranien au cours du IInd millénaire). Le début de l'exploitation des mines du Bihar qui assureront plus tard la puissance économique des premiers grands royaumes de l'Inde historique, explique la richesse de certaines de ces caches (à Gungeria, en Madhya Pradesh, au sud du Bihar, près de 400 kilogrammes d'objets de cuivre et 100 feuilles d'argent en forme de bucranes ont été découverts).

³⁶ 1 : Le Yangshao de la vallée du Fleuve Jaune (site éponyme au Henan) est avec de multiples variantes régionales et des milliers de sites couvrant plus de deux millénaires (de 5000 à 3000 environ) l'une des cultures des plus complexes. Il s'annonce dès le VI^e millénaire avec des villages à l'habitat de petite taille, rond ou carré à moitié enterré dans le sol, où se pratique l'agriculture du millet et la domestication du porc et du chien. L'outillage lithique est alors le plus souvent poli (meules tripodes ou quadripodes accompagnées de longs rouleaux, hoes à double tranchant arrondi, faucilles dentées) et les céramiques décorées d'impressions cordées ou de vannerie, de motifs géométriques gravés ou de mamelons en relief (plats ovales, présentoirs en forme de botte à Cishan, écuelles tripodes ou à fond rond, et jarres assez grossières) qui évoluent rapidement avec notamment l'usage du tour qui se répand, généralement en association avec d'autres techniques comme le moulage (pour la partie inférieure des récipients) et le façonnage.

Puis les villages s'entourent d'un fossé et s'édifient en zones concentriques avec zones artisanales (sites de type Banpo). Occupés de façon intermittente au début, ils se dotent ensuite d'un cimetière à l'extérieur avec tombes individuelles et multiplication des figurines animales (moutons, porc, chien).

A l'agriculture sur brûlis fondée sur le millet (auquel s'associe le chou qui est le légume le plus anciennement connu en Chine du Nord), à la domestication du chien et du porc, s'ajoutent les céramiques qui évoluent rapidement: la tradition Banpo (env. 4800-3600) regroupe bols à fond rond, bassins à marli, bouteilles à fond pointu ornés de motifs cordés ou incisés ou peints peu nombreux (masque humain combiné à des poissons, marques pouvant être interprétées comme une écriture primitive) et est suivie par les traditions de Miaodigou (env. 3900-3000 au Henan : présentoirs ajourés et jarres à ouverture resserrée présentant des motifs peints plus diversifiés comme bandeaux, jeux d'arcs, de spirales et de motifs réticulés ou ponctués, parfois associés à des grenouilles ou à des oiseaux), de Wangwan et de Dahecun-Qingwangzhai rappelant le Miaodigou: tripodes ding avec large usage des motifs peints sur engobe blanc : étoiles à six branches, croix, « sapèques » et dents de scies.

Extension occidentale du Yangshao dans la région du Gansu-Qinghai et en Mongolie intérieure : la culture de Majiayao (env. 3100-2050 av. notre ère) présente une séquence de trois phases probablement issues de Miaodigou : Majiayao, Banshan et Machang où l'on note des relations avec la culture de Tripolje en Ukraine. Les motifs linéaires couvrants qui ornent les céramiques de type Majiayao sont empreints d'un dynamisme ailleurs inégalé. Le tour lent fait son apparition dans les phases tardives.

Extension orientale du Yangshao (Shandong, nord du Jiangsu et de l'Anhui, Henan oriental et Liaoning), la culture de Dawenkou (env. 4500-2500), la céramique rouge (hauts gobelets tubulaires sur pieds ou gu, tripodes, jarres à deux anses et coupes sur pied ajouré très répandues dans les cultures méridionales) est remplacée par des terres cuites tournées grises puis blanches appelées « coquille d'œuf », dont les formes rayonnent largement. Le mobilier funéraire montre une différenciation croissante de la société (objets en os, en corne et en ivoire finement travaillés : aiguilles, peignes et tubes incrustés de turquoise, épingles à cheveux) alors que de nombreux squelettes présentent des déformations crâniennes associées à l'extraction des incisives supérieures, pratique largement répandue dans le Sud.

Naissant à la rencontre du Yangshao du Fleuve Jaune et de la culture côtière du Shandong dont elle est l'aboutissement, la culture de Longshan (env. 2500-1800) qui remplace le Yangshao de la plaine centrale voit des formes nouvelles d'outillage apparaître (bêches en bois à deux dents, couteaux semi-lunaires, faucilles en coquillage) à côté d'un type de houe plate rectangulaire en pierre polie, tandis qu'à la domestication du millet, du chien et du porc s'ajoute celle du blé, de l'orge, du bœuf et du mouton. L'usage du tour se répand, généralement en association avec d'autres techniques comme le moulage (pour la partie inférieure des récipients) et le façonnage. Les terres cuites grises ou noires « coquille d'œuf » finement polies, non peintes ou décorées de motifs de nuages, s'imposent peu à peu et les formes typiques, tripodes et vases pour la cuisson à la vapeur, comportent un décor appliqué ou imprimé de motifs cordés ou de vannerie, tandis que les masques animaliers qui ornent des haches en jade laissent entrevoir les premières civilisations de l'âge du bronze dans la plaine centrale.

2 : La culture de Qingliangang proprement dite (env. 4800-3600), fondée sur la riziculture, manifeste une grande continuité dans le matériel archéologique. L'outillage lithique se compose d'instruments finement polis (haches plates, rectangulaires et perforées, herminettes, haches à épaulement), souvent associés à des outils tranchants fabriqués à partir de mandibules de cerf alors que les jades (disques *bi*, cylindres *cong*, anneaux), soigneusement travaillés, sont les plus anciens du Néolithique. La céramique voit elle l'usage du tour, le montage de récipients par assemblage de pièces multiples, et la préférence pour des formes hautes sur pied, autant de traits propres à la tradition côtière qui n'est probablement pas étrangère aux premières manifestations de l'art Shang**.

Cette culture de Qingliangang avec plus de 600 sites (nord du Jiangsu, Anhui et provinces côtières du Shandong et du Zhejiang) se répartit en deux groupes, les sites du Nord (tradition du Jiangbei constituant, dans la mouvance de Dawenkou, une sorte de zone de recouvrement entre les traditions côtières et celles de la plaine centrale), et les sites du Sud (« au sud du fleuve », à la croisée des deux traditions du millet et du riz, tradition dite du Jiangnan s'inscrivant plutôt dans la continuité de Hemudu).

La culture de Hemudu du nord du Zhejiang (5000-4800) peut-être en lien avec les anciens habitants de certaines îles du Pacifique, révèle une tradition très différente de celle de la vallée du Fleuve Jaune. Fondée sur la riziculture pratiquée en champs inondés à l'aide d'une sorte de

houe fabriquée à partir d'omoplates d'animaux perforées et munies d'encoches pour l'emmanchement, sur le ramassage des végétaux (châtaigne d'eau, nénuphar, légumes, etc.), la domestication animale (chien, porc et buffle) et la chasse (rhinocéros, crocodiles, tortues, poissons, pélicans chassés à l'aide de flèches et de harpons), cette culture comporte une céramique assez grossière et poreuse et un habitat souvent lacustre composé de constructions de bois assemblées par tenons et mortaises et montées sur pilotis, alors que se développe la gravure et la sculpture sur bois (décor végétal et animal que l'on retrouve aussi sur certaines terres cuites).

La culture de Qinglianggang se prolonge par celle de Liangzhu (env. 3300-2300). Deux espèces de riz sont cultivées, ainsi que des variétés de pêches, de châtaignes d'eau, de melons et de cacahuètes. La houe triangulaire, parfois considérée comme une forme primitive d'araire, est typique de la région. Les céramiques les plus courantes sont des terres cuites fines à engobe noir (tripodes ding macropodes, pichets gui, coupes sur pied ajouré, verseuses zoomorphes également attestées au Shandong). Certaines pièces sont peintes en rouge sur fond noir de courbes, poissons ou oiseaux. Le décor des cylindres cong en jade, composé de paires d'yeux disposés de part et d'autre de l'arête des angles, préfigure les masques de taotie Shang. Des paniers en bambou et des cordes tressées à partir de fibres de bambou sont probablement les plus anciens témoignages d'un artisanat de ce matériau en Chine. Le textile (chanvre et soie) semble aussi présent. L'analyse des squelettes montre, comme à Dawenkou, la pratique d'extractions de dents et de déformations crâniennes.

3 : La culture de Dapenkeng (env. 4000-2500 av. J.-C.) en Chine du Sud-Est (Fujian, Guangdong, nord de Taiwan) fait suite, après un long hiatus, aux assemblages du IX^e millénaire (Xianrendong et Xiqiaoshan). Elle se caractérise par son agriculture des tubercules, par une céramique cordée et des galets aménagés associés à des herminettes polies, rectangulaires ou à épaulement et à des pointes de flèche perforées ou à soie.

Issue de cette culture et d'apports venus de la vallée du Yangzi, la culture de Shixia (env. 2900-2500) repose sur la chasse, la pêche et la riziculture. L'outillage, spécifique, comporte des houes triangulaires en pierre et des pelles perforées à tranchant arrondi en coquillage. La céramique, assez dure, montre un grand nombre de bassins sur pied à ouverture à degrés, à décor cordé, géométrique, appliqué ou gravé. Les jades ornés de paires d'yeux préfigurant un masque sont les mêmes que ceux de Liangzhu. Les pratiques funéraires se caractérisent par la double incinération.

37 Au Nord, apparaît la culture de Longshan (cf. supra) tandis qu'au Sud apparaissent les cultures du moyen Yangzi (sud du Henan, Hubei, Hunan). Dans la culture de Daxi (Sichuan, sud-ouest du Hubei, nord du Hunan ; 3000 - 2000), la céramique rouge, grise, noire ou blanche, façonnée à la main et décorée de peintures montre des liens avec la tradition de Yangshao et évolue vers celle du Qujialing (nord du Hubei et le sud-ouest du Henan ; env. 2800-2700) comportant certaines pièces « coquille d'œuf » et des coupes sur haut pied témoignant de rapports avec le Longshan de la plaine centrale, pour enfin arriver à celle du Qinglongquan III (Longshan du Hubei : env. 2430 à 150) où domine le décor de vannerie.

38 Ouverte sur les steppes, la Chine du Nord-Est développe un faciès culturel propre. En Mongolie intérieure et en Mandchourie du Sud, la culture de Xinle (autour de 5000 avant J.-C) est suivie par celle de Hongshan au Liaoning au IV^e millénaire. La pêche et l'élevage prédominent, ainsi que les microlithes (souvent très retouchés) et les outils taillés par percussion. La tradition des poteries peintes voisine avec celle, locale, de céramiques grossières cordées ou à décor géométrique imprimé, représentées par de grands récipients cylindriques à ouverture droite ou oblique. Les principaux vestiges de la culture de Hongshan sont ceux d'un « temple », comportant deux ailes de pierre et une partie centrale donnant sur un autel circulaire avec statuettes humaines en terre cuite, représentations inattendues en Chine où les thèmes ornementaux ne laissent à cette époque qu'une place minimale à l'homme. Dans les sépultures, les jades sculptés en forme de dragons, de tortues, de cigales et d'oiseaux, posent le même problème d'interprétation. La culture de Fuhe (3600-3300), qui prolonge Hongshan par de nombreux traits, a livré des omoplates de moutons, brûlées à des fins divinatoires, qui sont les plus anciennes connues.

Dans la Chine du Sud-Ouest (Yunnan, Tibet), la culture de Baiyangcun au Yunnan (env. 2200-2000), connaît une économie d'agriculteurs sédentaires pratiquant la riziculture associée à d'autres céréales, mais aussi la chasse, la pêche et l'élevage. L'outillage, principalement poli, comporte des couteaux semi-lunaires, des faucilles dentées et des tampons en pierre pour imprimer la céramique.

Au Tibet, la culture de Karuo (3000-2000) connaît la culture du millet et la chasse d'animaux sauvages (cerf, chèvre et renard) et de porc, peut-être domestique. Une forme particulière d'habitat semi-souterrain en pierre ainsi que des plates-formes circulaires et des cercles de pierre ont été dégagés, en relation avec des microlithes, des outils taillés par percussion ou polis, et une céramique façonnée à décor incisé, appliqué ou imprimé.

39 La fabrication du cuivre proprement dite, plus complexe que celle du jade, apparaît à la fin de l'époque de Yangshao (5000-3000), les vestiges de cette métallurgie se trouvant essentiellement dans diverses cultures de la fin du IV^e au début du III^e millénaire avant notre ère. Cela indique que les habitants de la vallée du fleuve Jaune apprennent à fabriquer des artefacts en cuivre à la fin de la période Yangshao, pratique qui se répand ensuite à l'ensemble de la Chine.

40 Les sépultures révèlent en effet une différenciation croissante des richesses (inhumations dans des fosses de stockage ou des dépotoirs abandonnés d'une part et d'autre part tombes de couples renfermant des plats, des objets en os, en corne et en ivoire finement travaillés tels que aiguilles, peignes et tubes incrustés de turquoise, épingles à cheveux, des objets en bois peints de motifs de dragons, des tambours et des pierres musicales, les plus anciennes connues), tous éléments traduisant le passage à une structure sociale patrilinéaire et annonçant la civilisation urbaine de l'âge du Bronze.

41 Ainsi Fuxi et sa compagne Nügua initient le peuple à la chasse et à la pêche, à la domestication des animaux, à l'élevage des vers à soie, à l'institution du mariage et à la famille, aux premières notions de mathématiques, à l'invention des instruments de musique ; à leur successeur Shennong, le « Divin Laboureur », on doit l'invention de la charrue, de la culture du millet, la découverte des premières plantes médicinales et l'établissement de marchés ; à Huangdi, « l'Empereur Jaune », l'invention de la céramique, l'édification des premières habitations en bois, l'introduction des cérémonies religieuses et du calendrier, les moyens de transport (bateau, char), l'écriture pictographique et les armes servant à défendre le pays contre les barbares du Sud.

Des souverains suivants, Yao et Shun en particulier, on va célébrer les remarquables qualités humaines, la sagesse et l'esprit de sacrifice pour le bien de l'Etat, la nomination des premiers fonctionnaires de la Cour, le raffinement des cérémonies officielles et des actes sacrificiels, la diffusion des danses rituelles et de la musique (ce qui s'apparente culturellement à l'Age du Bronze dans ses prémisses) ,...

42 Des niveaux d'occupation datés d'entre le IX^e et le VI^e millénaires livrent des restes de plantes cultivées : d'abord du piment (*Capsicum chinense*) entre 8600 et 8000 avant J.-C. ; moins sûrement des haricots (*Phaseolus lunatus*, puis *Phaseolus vulgaris*) entre 6800 et 5700 avant J.-C. ; des courges (*Cucurbita spp.*) et des Calebasses (*Lagenaria sp.*) vers 4000 avant J.-C., depuis la fin du Pléistocène précédant de près de deux mille ans les premiers témoignages de sédentarité dans la montagne andine comme en Mésopotamie.

43 Les premiers villages du littoral Pacifique (dont les versions continentales, montagnardes, restent très mal connues) apparaissent entre 6000 et 4500 avant J.-C. : le campement devient un véritable village (huttes circulaires couvertes de joncs, sépultures à proximité, ou à

l'intérieur même des habitations) avec produits de la mer représentant au moins 50 % des ressources alimentaires, intensification de la collecte de plantes sylvestres, début de domestication de quelques espèces à partir de 3500/3000 avant J.-C. (courges, Calebasses et, peut-être haricots), n'apportant toutefois qu'un complément mineur à une alimentation restée essentiellement d'origine marine.

Ce n'est qu'à partir du moment de l'utilisation de plantes domestiquées que devient systématique sur la côte l'apparition de sociétés complexes permettant l'éclosion de la civilisation andine bien que les plus anciennes plantes domestiquées proviennent des régions d'altitude, de la cordillère.

⁴⁴ Dans les Andes centrales, celles considérées comme les plus anciennes du Pérou proviennent, pour l'une d'elles, du site de Kotosh dans les hautes terres du nord (durant la phase « Waira-Jirca », 1800 av. J.-C.) et, pour l'autre, de la vallée de l'Ucayali, dans le piémont amazonien (phase « Tutishcaynio » comparable à Waira-Jirca).

⁴⁵ À l'extrême sud de l'Équateur, Real Alto de la culture de Valdivia (3500-1800 av. J.-C.), simple groupement de cabanes occupées à l'origine par des pêcheurs et horticulteurs de haricots et de maïs, de courges, de manioc, de piments forts, et de coton utilisé pour fabriquer des vêtements de couleur rouge et gris, voit les habitations devenir plus vastes et plus solides vers 2500 avant J.-C., de forme ovale évoquant les *malocas* des tribus amazoniennes, prémisses d'une stratification sociale s'accroissant dans les siècles suivants. Parmi les œuvres de céramique et de pierre, la poterie initialement grossière et pratique, devient plus élaborée, délicate et de grande dimension au fil du temps recouverte d'un vernis rouge foncé.

Le site de Caral, sur la côte nord de l'actuel Pérou (tout récemment découvert, ou plutôt redécouvert, dans la basse vallée de Supe au Pérou), la civilisation de Caral qui serait apparue vers 3000 avant notre ère (époque de l'émergence de l'urbanisme en Mésopotamie) comporte un groupe d'agglomérations urbaines à grande échelle, constituant la plus ancienne civilisation connue en Amérique qui aurait perduré jusque vers 1800 avant notre ère. Caral serait une « ville sacrée » censée incarner avec, Valdivia « la plus ancienne civilisation d'Amérique », antérieure de quelque 1 500 ans à celle développée en Méso-Amérique, et même « une des plus importantes civilisations de la planète » selon l'archéologue péruvienne Ruth Shady : dix-sept monticules pyramidaux supportant chacun, sur une plate-forme sommitale, des édifices construits de pierre et d'adobe, imposante série de terrasses aménagées grâce à des murs de soutènement massifs construits en blocs de basalte, chacune supportant des habitations quadrangulaires semi-excavées, le pouvoir étant détenu par une élite chargée de contrôler l'exploitation des terres et d'en répartir les ressources, à une échelle devenue largement régionale et même interrégionale.

⁴⁶ À Tehuacán, l'apparition de hameaux occupés de façon permanente, installés dans des zones favorables aux pratiques horticoles, en bordure de rivières ou en fond de canyons temporairement humides, sont d'abord datés de la phase « Abejas » (3500-2300 av. J.-C., R. MacNeish), puis de la phase suivante « Purrón » (2300-1500 av. J.-C.). C'est d'ailleurs au cours de cette phase que la céramique apparaît à Tehuacán, signe théorique d'un ancrage territorial plus affirmé, céramique baptisée « Pox » en raison des perforations que porte la surface des poteries, datée d'environ 2300 avant J.-C. semblant succéder de près à celle de Puerto Marqués, site de l'État du Guerrero, sur la côte Pacifique.